

CROYANCES FONDAMENTALES

de

L'ÉGLISE DE DIEU UNIE,
association internationale

CETTE BROCHURE NE DOIT PAS ETRE VENDUE.

Elle est offerte gratuitement comme service au public
par l'Église de Dieu Unie, une association internationale.

CROYANCES FONDAMENTALES

de

l'Église de Dieu Unie,
Association Internationale

© 1998, 2014, Église de Dieu Unie, association internationale
Tous droits réservés. Imprimée aux États-Unis d'Amérique.
Les Écritures citées dans cette brochure sont tirées de la version Segond,
Nouvelle Version de Genève (© 1979 Société biblique de Genève)
sauf si mention est faite d'une autre version.

PRÉFACE

Quand l'Église de Dieu Unie, association internationale, fut créée en 1995, vingt croyances fondamentales furent identifiées et approuvées par les anciens de l'Église pour être inscrites dans le cadre de ses documents constitutifs. Nous considérons que l'enseignement de ces croyances est indispensable pour établir le juste fondement d'une véritable déférence envers la Parole de Dieu, tel que Jésus-Christ l'a révélé (voir Ésaïe 66:2 ; Proverbes 1:7 ; 1 Corinthiens 3:11).

Les vingt déclarations de croyances retenues à l'origine, certaines avec des modifications mineures pour plus de clarté, sont présentées dans les pages qui suivent, chacune apparaissant avec un paragraphe de synthèse au début d'un court chapitre sur le sujet traité. Les commentaires supplémentaires de chaque chapitre fournissent des explications et des clarifications plus détaillées.

Les croyances de l'Église ne sont pas limitées à celles énumérées dans cet ouvrage. Cette brochure n'est pas une compilation doctrinale exhaustive, mais plutôt un large résumé des enseignements de l'Église. Dans cette brochure, les déclarations de croyances et les explications qui les accompagnent ne constituent pas une liste complète de nos enseignements sur les sujets qui y sont traités. Nous exhortons les lecteurs intéressés à télécharger ou à demander les brochures énumérées à la fin de chaque section pour avoir une explication plus détaillée de l'enseignement et pour bénéficier de l'entier soutien des passages bibliques. De plus amples informations sur les sujets abordés dans cette brochure peuvent également être trouvées en utilisant la fonction de recherche sur notre site Web à l'adresse www.ucg.org, pour la langue anglaise et <http://www.revueb.org>, pour le français.

Les explications concernant les autres enseignements de l'Église de Dieu Unie peuvent être trouvées dans nos diverses publications et articles. Tous ces documents sont disponibles en ligne sur nos sites Web et vous pouvez également faire la demande de nos brochures et de nos articles réimprimés afin qu'ils vous soient envoyés gratuitement par courrier postal.

Pour obtenir des renseignements spécifiques ou pour être mis en contact avec un de nos ministres dans votre région, n'hésitez pas à nous contacter via nos bureaux régionaux listés à la fin de cette brochure.

Sommaire

Dieu le Père, Jésus-Christ et le Saint-Esprit.	4
La parole de Dieu.	9
Satan le diable.	12
L'humanité.	15
Le péché et la loi de Dieu.	19
Le sacrifice de Jésus-Christ.	24
Trois jours et trois nuits.	27
Le repentir et la foi	30
Le baptême d'eau et l'imposition des mains	34
Le jour du sabbat.	36
La Pâque.	39
Les fêtes de Dieu.	42
Les lois alimentaires divines	47
Le service militaire et la guerre.	51
Les promesses à Abraham	53
Le plan de Dieu pour l'humanité.	57
L'Église.	61
La dîme.	67
Les résurrections et le jugement éternel	70
Le retour de Jésus-Christ et Son règne à venir	74
Si vous souhaitez en savoir davantage...	78

Dieu le Père, Jésus-Christ et le Saint-Esprit

Nous croyons en un seul Dieu, le Père, qui existe éternellement et qui est Esprit, un Être personnel suprême en intelligence, en amour, en justice, en puissance et en autorité. Il est, par l'intermédiaire de Jésus-Christ, le Créateur des cieux et de la terre et de tout ce qu'ils contiennent. Il est la source de vie et Celui pour qui la vie humaine existe. Nous croyons en un seul Seigneur, Jésus-Christ de Nazareth, qui est la Parole et qui a existé éternellement. Nous croyons qu'Il est le Messie, le Christ, le Fils divin du Dieu vivant, conçu par le Saint-Esprit, né dans la chair de la vierge Marie. Nous croyons que c'est par Lui que Dieu créa toutes choses et que rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui. Nous croyons au Saint-Esprit en tant qu'Esprit de Dieu et de Jésus-Christ. Le Saint-Esprit est la puissance de Dieu et l'Esprit de la vie éternelle (2 Timothée 1:7 ; Éphésiens 4:6 ; 1 Corinthiens 8:6 ; Jean 1:1-4 ; Colossiens 1:16).

L'existence d'un Dieu Créateur d'une puissance et d'une intelligence supérieures est si évidente lorsque l'on considère notre univers, que l'athéisme, l'incrédulité à Son égard, est en fait un déni de la réalité : « En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil nu, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables. » (Romains 1:20) Cependant, de nombreux détails concernant les divers attributs divins ont dû être révélés de façon plus précise.

Nous comprenons que Dieu est esprit (Jean 4 :24) et qu'Il fait partie d'un règne différent de celui des humains qui sont faits de chair. « Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. »

Notre compréhension et notre perception de Dieu doivent donc être basées sur Sa révélation à l'humanité par l'intermédiaire de Sa parole écrite, la Bible ou les Saintes Écritures. La Bible révèle que Dieu est le Souverain de l'univers, existant suprêmement au-dessus de toutes choses. Dieu est éternel, Il ne change pas en caractère, Il est tout-puissant, Il sait

tout et est omniprésent (Deutéronome 33:27 ; Ésaïe 57:15 ; Malachie 3:6 ; Jacques 1:17 ; Jérémie 32:17 ; Psaumes 147:5 ; I Jean 3:20 ; 2 Chronique 2:6 ; Jérémie 23:23-24).

Plus loin, les Écritures révèlent Dieu comme étant deux Êtres divins distincts — Dieu le « Père » et Jésus-Christ « Son Fils ». (La forme hébraïque de Jésus-Christ est *Yeshua* le Messie. Le titre Messie ou Christ, signifiant littéralement « le Oint », indique Celui qui descend de la lignée du Roi David, et qui est prophétisé pour servir en tant que chef divin représentatif de la gloire restaurée d'Israël et pour régner avec droiture sur le monde.)

L'Ancien et le Nouveau Testament montrent tous deux qu'il existe plus d'un personnage divin (par exemple, Psaume 110:1 qui est cité dans Actes 2:29-36). Le Nouveau Testament les désigne par Dieu le Père et Jésus-Christ le Fils (1 Corinthiens 8:6). Le Fils est également appelé Dieu (Hébreux 1:8-9).

En tant que Père et Fils, le « seul » Dieu dont il est question représente donc l'unique *famille* de Dieu. La distinction entre ces deux êtres existant ensemble en tant que Dieu est implicite dès le tout début des Écritures (Genèse 1 : 1), où le mot hébreu *Elohim* est utilisé (*Elohim* est le pluriel du mot hébreu *Eloah* signifiant Dieu). La communication a existé entre eux depuis le début, comme le montre l'exemple de Genèse 1:26 où les pronoms *nous* et *notre* se réfèrent à *Elohim*.

L'Ancien Testament met l'accent sur le Dieu d'Israël, qui S'identifie Lui-même comme étant « JE SUIS » et « l'Éternel, [...] le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob » (Exode 3:14-15). (Le mot Éternel est dérivé de l'hébreu YHWH qui comme « Je suis » dénote une vie éternelle inhérente.)

Dans Jean 8 : 58, le Christ se réfère à Lui-même comme étant « Je suis ». Donc Celui que les Israélites connaissaient sous le nom de Dieu, Celui qui les délivra de l'Égypte et les accompagna dans le désert est Celui qui, plus tard, fut connu dans le Nouveau Testament sous le nom de Jésus-Christ (1 Corinthiens 10:4).

Jésus-Christ est appelé la « Parole » qui « était avec Dieu » au commencement et est aussi identifiée en tant que « Dieu » (Jean 1 :1-2). Il créa toutes choses (verset 3, 10 ; Éphésiens 3:9 ; Colossiens 1:16 ; Hébreux 1:1-3) et plus tard, Il devint chair et vécu parmi les êtres humains.

Alors qu'Il était Homme, la divine Parole fut vidée de la gloire et de la puissance divine, devenant être humain au sens plein du terme, Il était apte à être tenté de pécher (c'est-à-dire à désobéir à Dieu) mais Il n'a jamais

péché (Philippiens 2:5-8 ; Hébreux 2:14, 17 ; 4:15). En tant qu'Homme, Jésus dit que Sa puissance miraculeuse ne venait pas de Lui-même, mais de Dieu le Père (Jean 5:30; 14:10).

La relation entre la Parole et le Père est définie plus clairement dans le Nouveau Testament. Jésus vint dans la chair en tant que Fils de Dieu agissant comme le porte-parole du Père (Jean 8:28 ; 12:49-50 ; 14:10) et révéla le Père à Ses disciples (Mathieu 11:25-27).

Dieu « donna Son Fils bien-aimé » en sacrifice comme « l'Agneau de Dieu » pour le pardon de nos péchés. Après cela, Jésus fut exalté par le Père à la gloire qu'ils partageaient avant que le monde n'existe (Jean 3:16 ; 1:29 ; 17:5). (Voir les chapitres intitulés « Le sacrifice de Jésus-Christ » et « La Pâque ».)

Le Nouveau Testament met l'accent sur l'unité entre le « Père » et le « Fils », tout en faisant clairement la distinction entre les deux dans de nombreux passages (par exemple, Jean 20:17 et Romains 15:6). Nous lisons dans Éphésiens que Dieu « a créé toutes choses par Jésus-Christ » (Éphésiens 3:9).

En tant que deux Êtres distincts, le Père et le Fils ont chacun un corps spirituel glorieux (Jean 4:24 ; 1 Corinthiens 15:45 ; Philippiens 3:21). Ces corps spirituels ont une forme, Moïse a vu la « forme du Seigneur » (Nombres 12:8 ; voir Exode 33:18-23). Dieu, en tant qu'esprit n'est pas visible pour les êtres humains (Colossiens 1:15 ; 1 Timothée 1:17), à moins qu'Il ne se manifeste de façon surnaturelle.

Pourtant, quand Dieu apparaît ou Se montre dans une vision, Il a « l'apparence d'un homme » (Ezéchiel 1:26), Il brille, Il rayonne et est « une image de la gloire de l'Eternel » (verset 28 ; voir aussi Apocalypse 1:12-16). Les êtres humains ont été calqués sur la forme de Dieu à un niveau physique (Genèse 1:26-27; 5:1-3).

La relation entre le Père et le Fils démontre la voie de vie d'amour éternelle et parfaite de Dieu, d'où s'écoule l'altruisme. Dieu est l'incarnation de l'amour (1 Jean 4:8, 16). Le Père a toujours aimé le Fils et le Fils a toujours aimé le Père (Jean 17:4, 20-26).

L'harmonie entre eux se rapporte à une unité d'esprit et de but, que Jésus-Christ demanda à son Père de susciter aussi entre Ses disciples, Lui-même et le Père (versets 20-23).

Le mot « Dieu » tel qu'il est utilisé dans la Bible peut faire référence soit au Père (par exemple, Actes 13:33 et Galates 4:6), soit à Jésus-Christ le Fils (par exemple, Ésaïe 9:5 et Jean 1:1) ou aux deux (par exemple, Romains 8:9), selon le contexte des Écritures. La puissance et

l'esprit qui viennent de Dieu sont appelés l'Esprit de Dieu ou le Saint-Esprit (Ésaïe 11:2 ; Luc 1:35 ; Actes 1:8 ; 10:38 ; 2 Corinthiens 1:22 ; 2 Timothée 1:7). C'est par cet Esprit que Dieu est présent partout à la fois (Psaumes 139:7-10).

Le Saint-Esprit de Dieu n'est pas identifié en tant que troisième personne d'une trinité, mais il est toujours décrit comme la puissance de Dieu, l'Esprit de Dieu, l'essence et la force de la vie de Dieu par lequel le Père engendre des êtres humains comme Ses enfants spirituels. Le Saint-Esprit est donné à l'Homme suite au repentir et au baptême (Actes 2:38).

Cet Esprit est aussi « un gage de notre héritage, pour la rédemption de ceux que Dieu s'est acquis, pour célébrer Sa gloire » (Éphésiens 1:14) lors de la résurrection des justes à la vie éternelle au retour de Jésus-Christ (1 Thessaloniens 4:16). Cet Esprit fait que ceux qui le reçoivent, « les enfants de Dieu » dans la famille de Dieu, partagent la nature divine (Romains 8:16 ; 2 Pierre 1:4).

Les êtres humains sont aussi appelés *Elohim* ou « dieux » dans les Écritures en référence au but ultime de notre création (Psaumes 82:6; Jean 10:34-36). Dieu est en train d'élargir la famille divine, au-delà du Père et du Fils.

Éphésiens 3:14-15 fait référence au « Père, de qui toute famille dans les cieux et sur la terre tire son nom ». Jésus est appelé « le premier-né de plusieurs frères » (Romains 8:29). Les êtres humains ont le merveilleux potentiel d'entrer dans la famille de Dieu et d'être transformés pour devenir des êtres semblables à ce que le Père et le Christ sont maintenant (Romains 8:14, 19 ; Jean 1:12, 1 Jean 3:1-2). (Voir les chapitres intitulés « l'humanité » et « le dessein de Dieu pour l'humanité ».)

Dieu veut que nous en venions à Le connaître afin de L'aimer et de pouvoir avoir confiance en Lui. Il a révélé beaucoup de Lui-même à travers les noms, les titres et les descriptions qu'Il a révélés à ceux qui ont travaillé avec Lui à travers les siècles. Tout cela révèle que Dieu possède l'intelligence suprême, le pouvoir, la gloire et la sagesse (Genèse 14:19, 22; 16:13 ; Psaumes 29:3; 47:2 ; Ésaïe 55:8-9 ; 1 Timothée 1:17; Jude 25) ; qu'Il incarne toute justice, perfection et vérité (Deutéronome 32:4 ; 2 Corinthiens 13:11) ; qu'Il possède le ciel et la terre (Genèse 14:19, 22; Actes 17:24) ; qu'Il est immortel (Genèse 21:33 ; 1 Timothée 1:17) et digne de toutes louanges (Psaume 18:3 ; Apocalypse 4:11).

Dieu est Celui qui pourvoit à nos besoins (Genèse 22:14 ; 1 Timothée 6:13, 17; Jacques 1:5, 17). Il nous guérit (Exode 15:26), Il est notre bouclier (Genèse 15:1 ; Psaume 59:11), notre défenseur (Psaumes 18:2 ; 94:22),

notre conseiller (Ésaïe 28:29), notre enseignant (Psaume 25:4-5, 9 ; Ésaïe 48:17), notre législateur (Ésaïe 33:22 ; Jacques 4:12), notre juge (Genèse 18:25 ; Psaumes 50:6), notre force (Psaumes 18:2 ; 28:7 ; 59:17) et notre salut (Psaumes 27:1, 9 ; 68:20).

Il est fidèle, miséricordieux, généreux, patient, aimable, juste et compatissant (Exode 34:5-7 ; Deutéronome 7:9). Dieu entend nos prières (Psaumes 6:9 ; 34:17 ; 65:2), Il fit une alliance avec nous (Deutéronome 29:12 ; Daniel 9:4), Il est un refuge dans la difficulté (Psaume 9:9), Il nous donne la connaissance (Psaumes 94:10) et désire nous donner l'immortalité afin que nous puissions partager la vie éternelle avec Lui dans Sa famille et dans Son Royaume (Jean 3:16 ; Luc 12:32). Jésus-Christ, en plus d'être le Fils de Dieu et notre Frère aîné dans la famille divine, est aussi la tête, le chef actif de l'Église de Dieu (Éphésiens 5:23 ; Colossiens 1:18), son apôtre en titre, son patriarche (Hébreux 3:1) son berger, ou son pasteur (1 Pierre 5:4). Il vit dans les croyants chrétiens repentis, grâce au Saint-Esprit en tant que notre Sauveur personnel (comparez Galates 2:20 ; Jean 14:23 ; 1 Jean 3:24). Il est assis à la droite de Dieu le Père dans les cieux comme notre Souverain (Hébreux 3:1 ; 4:14-15 ; 6:20), Il est un intercesseur (Romains 8:34) et un avocat (1 Jean 2:1). Nous attendons Son retour en tant que Roi des rois et Seigneur des seigneurs qui régnera sur toutes les nations et servira en tant que juge suprême sous l'autorité du Père (Apocalypse 11:15 ; 17:14 ; 19:15-16 ; Jean 5:22, 27 ; 2 Corinthiens 5:10).

(Voir le chapitre intitulé « Le retour de Jésus-Christ et Son règne à venir ».) (Pour de plus amples détails, veuillez télécharger ou demander nos brochures gratuites « Dieu existe-Il ? » et « Quelle est votre destinée ? »)

La parole de Dieu

Nous croyons que les Écritures, l'Ancien et le Nouveau Testament représentent la révélation de Dieu et l'expression de sa volonté envers l'humanité. Dans leurs textes originaux, les Écritures sont inspirées dans les idées et dans les mots. Elles représentent l'autorité suprême et définitive en matière de foi et de vie, ainsi que le fondement de toute vérité (2 Timothée 3:16 ; 2 Pierre 1:20-21 ; Jean 10:35 ; 17:17).

L'Ancien et le Nouveau Testament dévoilent tous deux le plan de salut de Dieu et sa réalisation tout au long de l'histoire humaine. La Bible dans son intégralité révèle les interventions miséricordieuses de Dieu pour sauver l'humanité, afin que celle-ci vive éternellement dans Sa famille. La personnalité, le style et le vocabulaire propres aux auteurs des différents livres de la Bible sont reflétés dans leurs écrits. C'est poussés par le Saint-Esprit qu'ils écrivirent (2 Pierre 1:21). Ainsi, Dieu influença et dirigea l'esprit de ses serviteurs, tout en leur permettant une libre expression pour écrire les livres qui composent Sa Parole.

Les Saintes Écritures sont le fondement de la connaissance et de la vérité que Jésus et les apôtres utilisèrent comme texte de base pour enseigner la voie de salut de Dieu. Avant toute chose, Jésus-Christ montra l'exemple en suivant les Écritures comme ultime autorité de vie chrétienne.

En étant vainqueur de la tentation de Satan, Son suprême ennemi, Jésus-Christ déclara : « L'homme ne vivra pas de pain seulement, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » (Matthieu 4:4 ; Luc 4:4 ; Deutéronome 8:3) Le Christ cita d'autres passages lors de Sa lutte contre le diable (Matthieu 4:7,10).

Le Christ commença alors Son ministère terrestre en lisant les Écritures et en déclarant : « Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie. » (Luc 4:16-21.) Dans Jean 10:35, Il proclama que « l'Écriture ne peut être anéantie ». Il fit référence aux Écritures comme à une source active, ayant autorité sur Sa vie (Jean 7:38, 42). Rien ne le détournait de l'attention qu'Il accordait aux Écritures – ni la trahison, ni Sa crucifixion (Jean 13:18 ; 17:12 ; 19:28 ; Matthieu 27:46 ; Psaumes 22:2 ; Luc 23:46 ; Psaumes 31:6).

Les apôtres suivirent l'exemple du Christ. Le centre de la foi, de la doctrine et du comportement chrétien continua d'être défini à travers les Écritures. Jésus-Christ ressuscité poursuivit Ses instructions à l'attention de Ses disciples en leur ouvrant « l'esprit, afin qu'ils comprennent les Écritures » (Luc 24:32, 44-45). C'est par les Écritures que des disciples furent faits de toutes nations, comme le montre l'exemple de l'eunuque éthiopien (Actes 8:26-35).

Paul, l'apôtre choisi pour porter le nom du Christ aux Gentils (non-israélites), fit appel à l'autorité des Écritures en posant des questions telles que : « Que dit l'Écriture ? » (Romains 4:3 ; 11:2 ; Galates 4:30). D'autres fois, il appuya sa position sur des sujets particuliers en déclarant : « Car l'Écriture dit... », ou d'autres phrases similaires (Romains 10:10-11 ; Galates 3:8, 22 ; 1 Timothée 5:18). Les écrits de Paul montrent qu'il se référait et citait sans cesse des passages de l'Ancien Testament pour appuyer ses enseignements. Il est clair que l'Ancien Testament et le Nouveau Testament furent écrits à la fois pour les chrétiens juifs et les chrétiens gentils.

Il existe une continuité entre l'Ancien et le Nouveau Testament (Matthieu 4:4 ; 2 Timothée 3:15-16). Le Nouveau Testament a pour base l'Ancien et l'amplifie (Matthieu 5-7). L'histoire montre que, lors du ministère du Christ et des premières décennies du vivant des apôtres, il n'existait que les Écritures que nous appelons aujourd'hui, l'Ancien Testament.

Lire, écouter et pratiquer la parole de Dieu sont des caractéristiques primordiales du peuple de Dieu (Luc 8:21 ; 11:28). La parole de Dieu aide à bâtir la foi dans la vie d'une personne (Romains 10:17 ; Colossiens 3:16).

Dieu s'attend à ce que Son peuple étudie Sa parole diligemment et régulièrement pour acquérir la compréhension, pour s'édifier personnellement et pour se protéger d'une société impie (Actes 17:11 ; Éphésiens 6:17 ; 1 Jean 2:14 ; Psaumes 119:9). Assimiler la Parole de Dieu permet de défendre sa foi (1 Pierre 3:15). Les Écritures saintes peuvent nous rendre sages « à salut par la foi en Jésus-Christ » (2 Timothée 3:15).

La Bible est vivante et s'applique d'une façon intemporelle à notre vie quotidienne (Hébreux 4:12). Alors en prison, Paul rappela à Timothée que, bien que l'homme puisse être lié, la Parole de Dieu, elle, ne peut l'être (2 Timothée 2:8-9).

L'Église de Dieu soutient le mandat biblique qui enjoint de s'appuyer sur la Parole de Dieu pour chercher la vérité. Comme il est dit dans 2 Timothée 3:16, la Parole inspirée de Dieu établit la doctrine, réfute l'erreur, administre la correction et instruit sur la bonne façon de vivre.

Le verset suivant dit qu'elle permet « que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre. » (verset 17)

Non seulement la vérité de la Bible enseigne et guide le peuple de Dieu, mais elle sanctifie ou met à part Son Église (Jean 17:17). La Bible représente un outil essentiel dans la relation de Jésus-Christ avec Son peuple sanctifié, Son Église, « afin de la sanctifier en la purifiant et en la lavant par l'eau de la parole » (Éphésiens 5:26).

Les Écritures sont destinées à nous faire entrer en relation avec Celui qui a inspiré ce qui est écrit dans la Parole personnelle et incarnée de Dieu, Jésus-Christ, au nom de Dieu le Père (Jean 1:1-3, 14). (Voir le chapitre intitulé « Dieu le Père, Jésus-Christ et le Saint-Esprit ».)

Christ affirma avec insistance aux gens de Son époque: « Vous sondez les Écritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle: ce sont elles qui rendent témoignage de moi. Et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie ! » (Jean 5:39-40).

Il n'est pas suffisant de simplement lire et étudier quand il s'agit de la Bible ou d'essayer de suivre un grand nombre de ses directives. Nous devons être amenés à connaître, servir et compter sur le Dieu révélé dans ses pages — Le Père par Son Fils, Jésus-Christ la Parole.

(Pour de plus amples détails, veuillez télécharger ou demander notre brochure « La Bible est-elle vraie ? ».)

Satan le diable

Nous croyons que Satan est un être spirituel et qu'il est l'adversaire de Dieu et des enfants de Dieu. Il a reçu la domination du monde pour un laps de temps déterminé. Il a séduit l'humanité afin de l'amener à rejeter Dieu et Ses lois. Il règne par la séduction avec l'aide d'une armée de démons qui sont des anges rebelles, des êtres spirituels qui l'ont suivi dans sa rébellion (Matthieu 4 : 1-11 ; Luc 8:12 ; 2 Timothée 2:26 ; Jean 12:31 ; 16:11 ; Apocalypse 12:4,9 ; 20:1-3,7,10 ; Lévitique 16:21-22 ; 2 Corinthiens 4:4 ; 11:14 ; Éphésiens 2:2).

Avant le monde physique, Dieu créa de puissants serviteurs spirituels mentionnés dans les Écritures comme étant des anges, mot qui signifie littéralement « messagers » (Hébreux 1:7, 14). En vertu du fait qu'ils furent créés par Dieu, ils sont décrits dans certains versets comme des « fils de Dieu », ils furent donc les témoins de la formation de la terre (Job 38:4-7).

Il y a des centaines de millions d'anges justes qui servent Dieu (Apocalypse 5:11). Mais un grand nombre d'anges se sont rebellés contre Dieu avant la création de l'humanité. Ils choisirent la voie de la vanité et de l'égoïsme au lieu de la voie de Dieu pleine d'amour envers autrui. (Voir le chapitre intitulé « La loi de Dieu et le péché ») Le chef de cette rébellion est maintenant connu sous le nom de Satan. Lui et ses cohortes du mal sont mentionnés dans le Nouveau Testament comme étant des esprits impurs ou des démons.

Satan est l'adversaire de Dieu, comme le montre la signification même de son nom dans l'hébreu de l'Ancien Testament. Les Septante, traduction grecque de l'Ancien Testament, utilise le mot de *diabolos* duquel dérive le mot *diable* en français. Il signifie « calomniateur » et peut prendre le sens d'accusateur ou d'adversaire dans un tribunal (comparez Zacharie 3:1). Les termes hébreux et grecs sont tous les deux utilisés dans le Nouveau Testament.

Le diable s'oppose à Dieu de façon continuelle et dès que l'occasion se présente. Il méprise le plan de Dieu et particulièrement le fait que Celui-ci veuille ajouter des êtres humains à Sa famille. En conséquence, il déteste aussi les êtres humains. Il est le séducteur et l'accusateur des frères (Apocalypse 12:9-10).

Il est meurtrier, menteur et père du mensonge (Jean 8:44). Il est décrit comme « un lion rugissant, cherchant qui il dévorera » (1 Pierre 5:8).

Satan n'est pas un opposant ordinaire. Il est un adversaire extrêmement rusé et plein de ressources dont le but ultime est de priver l'humanité du salut en la trompant, en la détournant du droit chemin, en l'incitant à pécher et à s'opposer à Dieu (Éphésiens 6:11-18 ; 2 Corinthiens 2:11 ; Luc 8:12).

Comme le démontre le livre de Job, Satan ne peut agir que dans les limites permises par Dieu (Job 1:12 ; 2:6). Le récit de Job illustre également l'attitude accusatrice de Satan et le décrit clairement comme une personnalité spécifique et un être au sens réel. Comme nous le voyons dans le Nouveau Testament, il se présenta un peu plus tard devant Jésus comme un être réel qui essaya sans succès de tenter Jésus-Christ par des considérations charnelles (Matthieu 4:1-11).

Tout comme les actions de Satan sont limitées par la volonté de Dieu, de même, son temps est également limité. Il est actuellement le « roi de ce siècle » (Jean 12:31 ; 14:30 ; 16:11) et est décrit comme « le dieu de ce siècle » (2 Corinthiens 4:4 ; Jean 12:31). Son règne prendra fin à la septième et dernière trompette, lors du retour de Jésus-Christ (1 Corinthiens 15: 52 ; 1 Thessaloniens 4:16 ; Apocalypse 11:15). Satan sera brièvement relâché une dernière fois à la fin du millénium (Apocalypse 20:3).

Il sera écarté et lié durant tout le règne millénaire du Messie. Il sera ensuite délié pour un peu de temps à la fin des mille ans (Apocalypse 20:1-3, 7-8).

Après cette courte période de temps, il sera définitivement éliminé lorsqu'il sera « jeté dans l'étang de feu et de soufre » (verset 10), qui est « préparé pour le diable et ses anges. » (Matthieu 25:41)

Satan fut créé en tant qu'ange et une haute position d'autorité lui fut remise. Dans Ésaïe 14:12, il est appelé en hébreu *Heylel*, suivi par la distinction « fils de l'aurore ». La traduction latine du nom est traduite ici par *Lucifer*, nom donné à la planète Vénus lorsqu'elle apparaît comme l'étoile du matin, ce qui signifie « porteur de lumière ». Certaines versions traduisent donc ces mots par « étoile de l'aurore », « étoile brillante » ou « étoile du matin ».

Dans Ézéchiel 28, il porte le nom de « roi de Tyr », représentant la puissance invisible qui est derrière le trône des royaumes terrestres. Cet être fut d'abord un « chérubin protecteur » (versets 14, 16), un des deux êtres angéliques dont les ailes s'étendaient sur le trône de Dieu tel qu'est représentée la copie terrestre de l'Arche de l'Alliance (voir Exode 25:20-21; Hébreux 9:23-24; Apocalypse 11:19). De toute évidence, Il avait un rang

au moins équivalent à celui de Michael, « Archange » et « grand prince » (Jude 9 ; Daniel 12:1).

Il fut créé parfait et sans défaut, mais il choisit en fin de compte la voie du péché et de la rébellion (Ézéchiel 28:12, 15, 17).

Un tiers des anges le suivirent dans son insurrection et avec lui, ils tentèrent de détrôner Dieu, mais ils furent vaincus et rejetés sur la terre (Apocalypse 12:4 ; Luc 10:18 ; Ésaïe 14 :12-15 ; 2 Pierre 2 :4) (Apocalypse 12:4 ; Luc 10 :18 ; Ésaïe 14:12-15 ; 2 Pierre 2:4). Le royaume de Satan est maintenant caractérisé par les ténèbres et non par la lumière, bien qu'il puisse trompeusement se présenter comme un ange de lumière (Luc 22:53 ; Éphésiens 6:12; Colossiens 1:13; 2 Corinthiens 11:14).

Dans certaines circonstances, le diable et ses démons sont capables de prendre possession et de contrôler les êtres humains et même les animaux (Matthieu 8: 28-33 ; 9:32-34). Satan lui-même entra dans Judas le traître et le posséda (Luc 22 : 3). Le Christ, dont l'autorité est supérieure à celle de Satan, chassa des démons lors de Son ministère terrestre et donna le pouvoir à Ses serviteurs dûment ordonnés de faire de même (Marc 16:17). Satan est désigné sous différents noms et descriptions qui indiquent ses rôles, caractéristiques et actions diaboliques.

En plus d'être appelé « le diable », il porte aussi les noms d'Apollyon et Abaddon qui signifient respectivement « destructeur » et « destruction » (Apocalypse 9:11). Il se nomme aussi Belial, signifiant « sans valeur » ou « inique » (2 Corinthiens 6:15), Beelzébub, nom d'un dieu philistin voulant dire « seigneur des mouches » (Matthieu 12:24-27, comparez avec 2 Rois 1), le grand dragon et le serpent ((Matthieu 4:3; 1 Thessaloniens 3:5) et le prince de la puissance de l'air (Éphésiens 2:2).

L'humanité

Nous croyons que les êtres humains furent créés à l'image de Dieu avec la potentialité de devenir enfants de Dieu, participants de la nature divine. Dieu forma l'humanité de chair, tirée de la matière. Les êtres humains vivent grâce au souffle de vie ; ils sont mortels, soumis à la corruption et la décomposition ; ils n'ont pas de vie éternelle, si ce n'est grâce au don divin selon les conditions et les termes exprimés par Dieu dans la Bible. Nous croyons que Dieu mit devant Adam et Ève le choix entre la vie éternelle par l'obéissance à Dieu, et la mort par le péché. Adam et Ève n'ont pas résisté à la tentation et ont désobéi à Dieu. Par conséquent, le péché entra dans le monde, et par le péché la mort. La mort règne désormais sur toute l'humanité, car tous ont péché (Genèse 1:26 ; 2 Pierre 1:4 ; Hébreux 9:27 ; 1 Corinthiens 15:22 ; Romains 5:12 ; 6:23).

Le premier chapitre de la Sainte Bible révèle que Dieu créa l'homme et la femme à Son image et à Sa ressemblance (Genèse 1:26-27). Il est important de comprendre ce contexte. Il y a près de 6000 ans, Dieu mis une semaine à préparer ce monde afin qu'il soit habité par l'Homme, comme cela est expliqué dans Genèse 1. Dans les jours précédant la création de l'Homme, Dieu créa différentes formes de vie, dont le but de chacune était de se reproduire « selon son espèce » (versets 11-12, 21, 24-25).

Ce principe exclut la possibilité généralement acceptée de l'évolution — l'idée que les créatures auraient évolué d'une espèce à une autre. (Nous croyons que Dieu a très bien pu concevoir le code génétique afin de permettre des changements limités au sein des espèces, et non d'une espèce à une autre.)

Après avoir déclaré à plusieurs reprises que les êtres devaient se reproduire selon leur nature, Dieu dit qu'Il ferait l'Homme à *Son image* et selon Sa ressemblance (à nouveau, voir les versets 26-27). Il en ressort clairement que l'Homme fut créé selon la « nature de Dieu », donc, Dieu avait l'intention de Se reproduire Lui-même à travers les êtres humains. En fait, Genèse 5:1-3 compare le fait que Dieu a créé le premier Homme, Adam, à Son image avec le fait qu'« Adam, âgé de cent trente ans, engendra un fils à Sa ressemblance, selon son image, et il lui donna le nom de Seth. »

L'humanité fut donc créée avec un potentiel vraiment étonnant. L'avenir

des êtres humains, comme l'explique les Écritures, consiste à devenir enfants dans la famille de Dieu (1 Jean 3:1-2 ; 2 Pierre 1:4 ; 2 Corinthiens 6:18). Pourtant les êtres humains, créatures physiques de chair et de sang ont premièrement été placés à un niveau beaucoup plus bas que celui de Dieu.

La « ressemblance » avec Dieu est, dans cette première phase de la création de l'Homme, assez restreinte — limitée à des domaines tels que la ressemblance générale dans la forme, les sentiments, les pensées, la créativité ainsi que la capacité de gouverner — le tout à un niveau plutôt inférieur à celui de Dieu. Toutefois, l'intention de Dieu à l'égard de l'Homme est qu'il en vienne à finalement partager Sa divine gloire, Sa puissance, Son intelligence, Sa sagesse et Son caractère juste et aimant. (Voir les chapitres intitulés « Dieu le Père, Jésus-Christ et le Saint-Esprit » et « Le but de Dieu pour l'humanité ».)

Le caractère du Dieu tout-puissant est parfait. Il est fondamentalement bon et ne peut pécher. C'est également ce que Dieu désire pour Ses enfants. Même Dieu, qui est tout-puissant, ne crée pas de caractère parfait dans les êtres humains de par Sa simple volonté. Le développement du caractère nécessite de décider, de façon consciente et libre, de conduire sa vie selon la connaissance de ce qui est moralement bon et de ce qui est moralement mauvais. Cela demande de choisir ce qui est bien et de rejeter ce qui est mal.

À leur création, nos premiers parents, Adam et Ève, reçurent une vie d'une durée limitée, une existence physique. « L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint une âme vivante. » (Genèse 2:7) Le mot hébreu *nephesh*, traduit par « âme » dans Genèse 2:7 est utilisé quatre fois en relation avec des animaux dans le premier chapitre de Genèse (Genèse 1:20, 21, 24, 30). Il est traduit par « personne » dans la locution « personne morte » de Nombres 6:6 Plus tard, Dieu déclara au premier homme : « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris ; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière. » (Genèse 3:19)

Ecclésiaste, le livre biblique de la sagesse contient cette exhortation : « Tout ce que ta main trouve à faire avec ta force, fais-le ; car il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts, où tu vas. » (Ecclésiaste 9:10, voir aussi le verset 5) Donc, il n'y a pas de conscience dans la mort, ailleurs dans les Écritures, elle est comparée au fait de dormir dans une totale ignorance (voir par exemple, Jean 11:11-14 ; 1 Corinthiens 11:30 ; 15:51 ; 1 Thessaloniciens 4:13-14).

Les êtres humains sont mortels, sujets à la corruption et à la décomposition. Ils ne possèdent pas l'immortalité sous la forme d'une « âme immortelle ». Ils n'ont *pas* la vie éternelle. Une prière de la Bible dit ceci : « Que gagnes-tu à verser mon sang, à me faire descendre dans la fosse ? La poussière a-t-elle pour toi des louanges ? Raconte-t-elle ta fidélité ? » (Psaumes 30:10) Une autre dit : « Car celui qui meurt n'a plus ton souvenir ; Qui te louera dans le séjour des morts ? » (Psaumes 6:6) (Voir le chapitre intitulé « Les résurrections et le jugement éternel ».) Inconscient de lui-même et en dehors du corps, cet esprit retourne à Dieu lors de la mort (Ecclésiaste 12:7). À la future résurrection, Dieu placera les esprits de ceux qui sont morts dans de nouveaux corps, les ramenant ainsi à une intelligence consciente, avec leurs personnalités et leurs souvenirs intacts.

Comme à leur création initiale, les êtres humains sont des créations incomplètes. Dieu veut partager avec eux Sa nature même et leur permettre de devenir littéralement Ses enfants spirituels. Cela n'est possible que si Son Saint-Esprit se joint à l'esprit de chaque être humain (Romains 8:16). Cela donne une compréhension divine plus importante et confère le caractère d'amour de Dieu (1 Corinthiens 2:10-16; Romains 5:5). C'est par le Saint-Esprit que Dieu nous transforme en êtres qui vivront avec Lui pour toujours une fois ressuscités ou changés lors du retour de Jésus-Christ (Romains 8:11).

Dieu désire offrir à chaque être humain le don de la vie éternelle dans Sa famille. La vie éternelle ne peut se gagner. Cependant, Dieu n'accordera pas ce don précieux à quiconque ne se soumettra pas à Lui et à Sa loi (1 Corinthiens 6:9-10). Dans la Bible, la vie éternelle dans la famille de Dieu est appelée *salut*. Dieu nous révèle, à travers les Écritures divinement inspirées, que le salut n'est pas automatiquement accordé à chaque être humain. Il accordera cette bénédiction seulement à ceux qui auront prouvé leur volonté de Lui obéir (Apocalypse 21:7-8).

Dieu n'a nulle obligation d'élever les êtres humains à la vie éternelle afin qu'ils vivent avec Lui spirituellement, mais nous savons qu'Il est amour (1 Jean 4:8). Dans Sa générosité et Son altruisme, Il a donc élaboré un plan par lequel les êtres humains peuvent recevoir le salut, la plus grande bénédiction possible qu'un Créateur aimant puisse accorder (Luc 12:32).

Quand Dieu créa Adam et Ève, Il leur donna accès à l'arbre de vie, symbole de la vie éternelle (Genèse 2:9 ; 3:2). Il leur dit de *ne pas* manger du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, qui symbolisait le choix de l'Homme de déterminer sans Dieu ce qui est bien et ce qui est mal. Mais ils désobéirent à l'ordre de Dieu, ce qui constitue un péché ou une

transgression de la loi (1 Jean 3:4). Le péché mène à la mort (Genèse 2:17 ; Ézéchiel 18:4, 20 ; Romains 6:23). Chaque péché fait du tort au caractère de celui qui le commet, et nuit à la fois au pécheur individuellement et à la société collectivement. (Voir le chapitre intitulé « La loi de Dieu et le péché ».)

Adam et Ève, en tant qu'êtres humains, avaient leur libre arbitre, mais sous l'influence de Satan, ils violèrent le commandement explicite de Dieu (Genèse 3:1-6). (Voir le chapitre intitulé « Satan le diable ».)

Les premiers êtres humains commencèrent ainsi à vivre d'une manière contraire à la volonté de leur Créateur aimant, se plaçant eux-mêmes sous la pénalité de la mort, malgré l'avertissement préalable de Dieu. Aucun être humain, excepté Jésus-Christ, le Fils de Dieu, n'a vécu une vie sans péché (Ecclésiaste 7:20 ; Hébreux 4:15). Malgré l'état de péché des hommes, le plan ultime de Dieu pour l'humanité n'a pas été compromis. Dans Sa sagesse omnisciente, Dieu a fourni un moyen par lequel les êtres humains peuvent être réconciliés avec Lui (Jean 3:16-17). Ils peuvent développer le caractère divin, condition préalable pour recevoir le précieux don de Dieu de la vie éternelle en tant que Ses enfants (1 Corinthiens 15: 22 ; Galates 2:20). Sans la délivrance accordée par Dieu, la mort règne sur toute l'humanité parce que tous ont péché (Romains 5:12).

Dieu désire des relations harmonieuses, à la fois, entre les êtres humains et Lui-même et entre les êtres humains eux-mêmes, entre les individus et les groupes. Encore une fois, Dieu est en train de former Sa grande famille, représentée par la famille physique. Nous voyons aussi cela dans l'institution sacrée du mariage. En créant Adam, Dieu dit qu'il n'était pas bon que l'homme soit seul (Genèse 2:18). L'homme avait besoin de compagnie. Ainsi, Dieu fit la femme et établit le mariage (versets 21-25) — il représente un partenariat entre un homme, une femme et Dieu (Matthieu 19:4-6 ; Malachie 2:14). La relation de mariage avait pour but de modéliser la relation que Jésus-Christ finirait par avoir avec l'Église de Dieu (Ephésiens 5:22 - 23). Dieu déclara également que le mari et la femme deviendraient « un » afin d'engendrer une postérité promise par Dieu (Malachie 2:15). Le mariage est un engagement très sérieux, sauvegardé dans la loi de Dieu. (Voir le chapitre intitulé « la loi de Dieu et le péché ».)

(Pour de plus amples détails, veuillez télécharger ou demander la brochure « Quelle est votre destinée ? », « Qu'arrive-t-il après la mort », « La Bible est-elle vraie ? ».)

Le péché et la loi de Dieu

Nous croyons que le péché est la transgression de la loi. La loi est spirituelle, parfaite, sainte, juste et bonne. La loi définit l'amour divin et repose sur les deux grands principes de l'amour : l'amour envers Dieu et l'amour envers le prochain ; elle est immuable et toujours en vigueur. Les dix commandements représentent les dix points de la loi d'amour de Dieu. Nous croyons que le fait de transgresser n'importe lequel de ces points de la loi met une personne sous l'amende du péché. Nous croyons que cette loi spirituelle fondamentale révèle le seul chemin d'une vie véritable, ainsi que la seule façon d'obtenir le bonheur, la paix et la joie. Tous les malheurs, toutes les misères, les angoisses et les tribulations résultent de la transgression de la loi divine (1 Jean 3:4 ; 5:3 ; Matthieu 5:17-19 ; 19:17-19 ; 22:37-40 ; Jacques 2:10-11 ; Romains 2:5-9 ; 7:12-14 ; 13:8-10).

Il existe, en fin de compte, deux façons de vivre. L'une est dénuée d'égoïsme ; elle remplit de bienveillance envers autrui — en d'autres termes, c'est la voie de l'amour, du désir de donner et d'aider. La voie de Dieu est l'incarnation même de l'amour (1 Jean 4:8, 16). Sa voie de vie est codifiée pour les êtres humains dans Sa loi qui exprime l'amour (Romains 13:10 ; 1 Jean 5:3). À l'opposé de celle-ci se trouve la voie de la vanité et de l'égoïsme — le fait de s'efforcer constamment d'obtenir pour soi-même. Cette approche constitue un péché, la violation de la loi de Dieu (1 Jean 3:4). C'est la voie de Satan, de ses démons et de l'humanité qui a suivi son exemple. (Voir le chapitre intitulé « Satan le Diable ».)

Cependant, Dieu créa les êtres humains pour qu'ils deviennent finalement membres de Sa famille, qu'ils héritent l'immortalité et vivent une relation harmonieuse avec Lui et les uns avec les autres pour l'éternité (Hébreux 2:6-13). Afin de partager l'éternité avec Dieu, nous devons aussi partager Ses pensées, accepter Son approche, adopter Sa voie de vie, apprécier et soutenir les valeurs exprimées dans Sa loi (Philippiens 2:5-13). La révélation écrite de Dieu à l'humanité, les Saintes Écritures, nous dévoile cette connaissance essentielle à travers Ses lois et enseignements (2 Timothée 3:15-17). Ceci constitue la fondation et la base de la relation perpétuelle que Dieu désire partager avec nous. Il est donc impératif que qui-

conque recherchant cette relation absolue avec Dieu prenne garde aux directives de la loi divine, révélées dans Sa parole.

Au sein du principe élargi de l'amour, Jésus-Christ, dans Matthieu 22:37-40 résuma la loi de Dieu en deux grands commandements tirés de l'Ancien Testament : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée [tiré de Deutéronome 6:5]. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même [tiré de Lévitique 19:18]. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes [du Lévitique 19:18]. »

Ces deux commandements résument et précisent la teneur des Dix Commandements (Exode 20 ; Deutéronome 5). Les quatre premiers commandements sont basés sur l'amour envers Dieu. Les six derniers concernent l'amour envers notre prochain — nos semblables. Nous devons comprendre ces commandements comme représentant la synthèse de principes plus généraux plutôt que de limiter chacun d'entre eux à la formulation stricte des mots inscrits.

Une des raisons de la venue de Jésus sur terre était de « magnifier la loi » (Ésaïe 42:21). Pour cela, Il montra la pleine intention spirituelle des commandements de Dieu — à la fois par Son enseignement et par Son exemple parfait d'obéissance.

Dans Son enseignement, Jésus expliqua que les commandements de Dieu s'appliquent bien au-delà de la lettre. Ils doivent même réglementer nos pensées. Par exemple, Il expliqua que le fait de se mettre en colère injustement contre une personne enfreint le sixième commandement de Dieu relatif au meurtre. Il poursuit en expliquant que le fait de convoiter une personne qui n'est pas son conjoint implique un adultère dans le cœur et constitue ainsi une transgression du septième commandement (Matthieu 5:21-28). Dieu exige que nous obéissions à l'esprit de chacun des Dix Commandements. En commençant par les quatre premiers réservés à l'amour envers Dieu, le premier commandement interdit d'adorer d'autres dieux, ce qui signifie également que nous ne devons pas permettre à quoi que ce soit d'avoir priorité sur Dieu dans notre vie.

Le deuxième commandement nous dit de ne pas adorer des représentations physiques de Dieu, telles que des statues ou des images du Christ, mais il nous interdit également de limiter Dieu en ayant à l'esprit une fausse image de Lui.

Le troisième commandement nous demande de ne pas prendre le nom de Dieu en vain, ce qui signifie que nous devons être très prudents dans la

façon de l'employer afin de ne pas déshonorer la réputation de Dieu par notre façon de vivre.

Le quatrième commandement consiste à garder le sabbat et à ne pas travailler ce jour-là. Il inclut également le principe de la structuration de notre semaine de travail autour de ce jour, afin de pouvoir maintenir une orientation spirituelle au cours de cette journée-là. (Voir le chapitre intitulé « Le jour du sabbat ».)

Le groupe des six derniers commandements définissent l'amour envers notre prochain. Le cinquième commandement nous dit d'honorer nos parents, ce qui signifie qu'il faille leur obéir dans notre jeunesse, respecter leur sagesse quand nous sommes adultes, prendre soin d'eux lorsqu'ils sont âgés et de pas apporter la honte sur votre nom de famille. (Il est implicite que dans ce commandement, les parents doivent également être honorables.)

Le sixième commandement, comme déjà mentionné, interdit le meurtre. Selon la lettre de la loi, cela signifie qu'il est interdit d'usurper la prérogative de Dieu en prenant une vie humaine (puisque Lui seul a le pouvoir de le faire ou de demander à quelqu'un de le faire). Nous ne devons pas attenter à nos jours ou aider quelqu'un d'autre à se suicider et nous ne devons pas avoir recours à l'avortement. Selon l'esprit de la loi, nous ne devons pas haïr ou dénigrer une personne.

Le septième commandement interdit l'adultère, mais, dans son intention spirituelle, il interdit toute relation sexuelle en dehors du mariage ainsi que le fait de fantasmer sur ces relations. L'immoralité sexuelle en général, incluant les relations sexuelles avant le mariage et les relations homosexuelles, est interdite, comme cela est expliqué ailleurs dans les lois de Dieu.

Le huitième commandement interdit le vol, mais dans l'esprit de la loi, il inclut le fait d'avoir la responsabilité de prendre soin de ce qui appartient aux autres et de rechercher un gain honnête afin d'avoir la capacité de le partager avec d'autres qui seraient dans le besoin.

Le neuvième commandement dénonce le faux témoignage contre son prochain, mais dans sa pleine intention, il inclut la protection de la réputation d'autrui, le maintien de l'honnêteté et de l'intégrité dans toutes nos relations en disant toujours la vérité.

Et enfin, le dixième commandement condamne le fait de convoiter ce qui appartient à autrui; ainsi, nous voyons que, même dans la lettre de la loi, ce commandement est spirituel et concerne les pensées d'une personne. Nous devons nous abstenir de convoiter ce que nous ne pouvons pas obtenir légalement.

Ces commandements sont étayés et clarifiés par d'autres lois et instructions dans les Écritures. En fait, Dieu utilise toute la Bible pour nous révéler Sa loi et Sa volonté. Pourtant, malheureusement, l'homme a rejeté la loi de Dieu dès la genèse de l'histoire humaine. Le péché, la transgression de la loi, fut proposé à l'humanité dans le jardin d'Éden. Satan mentit à Adam et Ève au sujet de l'arbre de la connaissance du bien et du mal (Genèse 3:4 ; Jean 8:44). Contrairement à sa prédiction trompeuse, le premier homme et la première femme sont bien morts. Comme leurs descendants, nous sommes tous mortels (Hébreux 9:27). Il n'est pas étonnant que la présence universelle du péché parmi les êtres humains (Romains 3:23) soit reliée à la mort et au refus du don de Dieu, la vie éternelle (Romains 6:23).

La nature omniprésente du péché et de la mort est démontrée par la tendance humaine à négliger et à désobéir à la loi de Dieu (Romains 8:7). L'aveuglement accompagne souvent cet éloignement des directives parfaites de Dieu (Jérémie 17:9 ; 10:23).

L'influence de Satan est indubitable dans ce modèle, à la fois directement (Éphésiens 2:1-3) et indirectement à travers ceux qu'il trompe (2 Corinthiens 11:13-15). Devenu l'adversaire de Dieu par sa propre rébellion, Satan enrôla secrètement l'espèce humaine dans son combat. Les êtres humains pécheurs sont devenus ennemis de Dieu, puisque tout péché, en plus des conséquences sur autrui, est en fait, par définition, commis contre Dieu (Genèse 39:9 ; Psaume 51:4).

La transgression de toute instruction de Dieu est péché (1 Jean 5:17). Ne pas faire ce que l'on devrait faire (Jacques 4 : 17) et ne pas agir selon sa conscience (Romains 14:23) constituent également des péchés. De plus, le péché est une puissance asservissante dont il nous faut être délivrés et rachetés (Romains 7:23-25). De par nous-mêmes, nous n'avons pas le pouvoir d'initier cette rédemption (1 Pierre 1:18-19). Puisque le péché sous toutes ses formes nous sépare de Dieu (Ésaïe 59:1-3 ; Éphésiens 4:17-19) et entraîne finalement la mort, l'obéissance ne peut pas pour autant nous racheter de la conduite passée, bien qu'il faille obéir. Seul le sacrifice parfait de Jésus-Christ peut nous délivrer (Hébreux 2:14-15) et nous réconcilier avec Dieu. (Voir les chapitres intitulés « Le sacrifice de Jésus-Christ » et « La repentance et la foi ».)

Avec le pardon des péchés, disponible par la grâce de Dieu (Romains 3:24), les chrétiens trouvent la liberté en obéissant à la loi de Dieu (Jacques 1:21-25). Au lieu d'être esclaves du péché par la désobéissance, nous servons Dieu en Lui obéissant et nous suivons le chemin qu'Il a tracé pour

atteindre la vie éternelle dans Son royaume. Ce qui est un don gracieux et immérité de Sa part (Romains 6:16-23).

Retourner à son ancienne vie de péché est une chose sérieuse aux yeux de Dieu (2 Pierre 2:20-22). Le seul péché qui ne puisse cependant être pardonné est le rejet délibéré du sacrifice de Jésus-Christ, sacrifice par lequel est possible le pardon des péchés (Hébreux 6:4-6 : 10:26-31). Ce péché est décrit par le Christ comme un « blasphème contre l'Esprit » (Matthieu 12:31), un rejet conscient de la puissance et de l'autorité de Dieu. Après que tous les êtres humains auront eu l'occasion d'avoir le salut, ceux qui ne se repentiront pas malgré tout seront détruits (Apocalypse 20 : 14-15). Ils recevront ainsi l'ultime salaire du péché — la seconde mort. (Voir le chapitre intitulé « Les résurrections et le jugement éternel ».)

Bien que chaque personne soit responsable de ses propres péchés (Ézéchiel 18:4, 20), Satan le diable est identifié comme le séducteur de l'humanité et comme celui qui, en fin de compte, est responsable de conduire les hommes à pécher (Apocalypse 12:9 ; 20:1-3). (Lire le chapitre intitulé « Satan le diable ».)

Le sacrifice de Jésus-Christ

Nous croyons que Dieu a tant aimé ce monde de faibles pécheurs qu'Il a donné Son Fils unique qui, bien que tenté en toutes choses comme nous le sommes, a vécu dans la chair sans jamais pécher. Ce Fils, Jésus-Christ, est mort afin de servir de sacrifice pour les péchés de l'humanité. Sa vie, étant donné qu'il est le Créateur de toute l'humanité, a plus de valeur que la somme totale de toutes les vies humaines. Par conséquent, Sa mort suffit pour payer l'amende des péchés de chaque être humain. En payant cette amende, il a permis, selon le plan de Dieu, que chaque être humain (et l'humanité en général) soit pardonné de ses péchés et soit libéré de la pénalité des péchés (Hébreux 4:15 ; 9:15 ; 10:12 ; Jean 1:18 ; 3:16 ; Colossiens 1:16-17, 22 ; 1 Jean 2:2 ; 4:10 ; Éphésiens 1:11 ; Apocalypse 13:8.)

Jésus-Christ est le point central du christianisme. Actes 4:12 nous dit : « Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devions être sauvés. » Le pardon des péchés et, finalement, le don de la vie éternelle ne sont disponibles que par l'intermédiaire de Son sacrifice. Nous sommes réconciliés par Sa mort, mais sauvés par Sa vie (Romains 5:10). Les Écritures décrivent Jésus-Christ en utilisant plusieurs titres, par exemple : la Parole (Jean 1:1 Apocalypse 19:13), notre Sauveur (1 Jean 4:14), notre Souverain Sacrificateur (Hébreux 9:11), notre Seigneur (Apocalypse 22:21), le Fils de Dieu (Apocalypse 2:18 ; 1 Jean 5:5), notre Pâque (1 Corinthiens 5:7), le Fils de l'homme (Apocalypse 14:14), le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs (Apocalypse 19:16). (Voir le chapitre intitulé « Dieu le Père, Jésus-Christ et le Saint-Esprit ».)

Le Christ est notre Sauveur et le sacrifice suprême pour le péché. Bien qu'il fût divin, Jésus devint un être humain afin de mourir pour les péchés de l'humanité (Philippiens 2:5-7 Hébreux 2:9).

Étant Fils de l'homme, Il put faire l'expérience des épreuves de la vie humaine (Hébreux 4 : 15) pour mieux compatir aux souffrances humaines en tant que Souverain Sacrificateur miséricordieux (Hébreux 2:17). Le Christ, notre Sauveur, donna Sa vie pour que nous vivions. Lui, notre Pâque

mourut d'une mort atroce (préfigurée par le sacrifice de l'agneau pascal dans l'Ancien Testament) afin que nous puissions comprendre l'importance du péché et l'immense signification de Son sacrifice destiné à chaque être humain. Il fut « l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde. » (Jean 1:29 ; Apocalypse 5:6, 12 ; 7:14 ; 12:11). (Voir le chapitre intitulé « La Pâque ».)

Le péché, la transgression de la loi de Dieu (1 Jean 3:4), est vraiment horrible. La désobéissance à la loi de Dieu a apporté des douleurs et des souffrances indicibles ainsi que son ultime peine, la mort (Romains 6:23). (Voir le chapitre intitulé « La loi de Dieu et le péché ».)

Jésus a mené une vie parfaite et ne méritait donc pas l'atroce agonie qu'Il a soufferte, c'est-à-dire la peine de mort qui Lui fut infligée.

Il fut cependant prédestiné, avant la fondation du monde, à mourir pour les péchés de l'humanité. Le Christ était le parfait sacrifice, mais, bien qu'accusé plus d'une fois de transgresser la loi de Dieu, ce ne fut, en fait, jamais le cas. Nous acceptons Son sacrifice comme essentiel à notre salut. Nous portons notre croix et nous Le suivons en prenant exemple sur Lui dans la conduite de notre vie (Luc 14:27), ce qui implique le fait d'être prêts à souffrir et à être persécutés selon l'exemple qu'Il a laissé (1 Pierre 2:19-23). Nous remercions Dieu le Père d'avoir donné Son Fils Jésus-Christ comme sacrifice parfait pour toute l'humanité (Jean 3:16 ; Romains 8:32).

Tout péché est pardonné suite au repentir et à l'acceptation du sacrifice du Christ. (Voir le chapitre intitulé « Repentance et Foi ».). Le sacrifice suprême — la mort de Jésus-Christ — est nécessaire au pardon des péchés. Sa crucifixion, il y a près de 2000 ans, est essentielle au plan de rédemption et de salut de Dieu.

Grâce à Son sacrifice, Jésus prit la sanction ultime du péché — la mort — sur Lui. Si nous acceptons Son sacrifice en nous repentant de façon permanente, Il nous libère de la mort qui est notre sort final (Hébreux 2:9; 9:15). Dans Sa vie, Il donna de Lui-même en prenant soin des autres et, finalement, par le supplice atroce qu'Il connut, Jésus porta également les autres conséquences du péché — la douleur et la souffrance.

Ésaïe 53:4 commence en disant « Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées, c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé. » Matthieu 8:17 continue par cette parole : Il a pris nos infirmités, et il s'est chargé de nos maladies. » Ésaïe 53:5 conclut par ceci : « Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. »

Donc, Jésus endura la brutalité et la misère pour assurer notre libération de la souffrance, y compris la possibilité d'être guéris.

Bien que Dieu ne supprime pas toutes souffrances maintenant, et qu'Il n'ait pas encore éloigné la mort de nous, Il permettra que nous soyons maintenant allégés d'une partie de ces douleurs si nous nous appuyons fidèlement sur Lui — pour la guérison physique de la maladie par le biais de l'onction (Jacques 5:13-16). Nous avons la promesse de Dieu qu'un jour, la mort et la souffrance ne seront plus (1 Corinthiens 15:54 ; Romains 8:18 ; Apocalypse 21:4).

En comprenant et en acceptant le sacrifice du Christ avec repentir et foi, nous pouvons être certains que nos péchés sont effacés. Nous pouvons aller de l'avant avec confiance dans notre vie chrétienne, en sachant que, par le sacrifice de Jésus-Christ, nous pouvons être réconciliés avec le Père. À la suite à cette réconciliation, nous pouvons développer avec notre Père une relation qui nous donne espoir et assurance pour le futur. Nous pouvons anticiper la vie éternelle dans le royaume de Dieu comme un don de la grâce de Dieu, grâce au sacrifice merveilleux que Jésus et le Père firent volontairement pour chacun d'entre nous.

Trois jours et trois nuits

Nous croyons que le Père ressuscita Jésus-Christ des morts après que Son corps soit resté trois jours et trois nuits dans la tombe, ouvrant ainsi l'accès de la vie immortelle à l'homme mortel. Puis Il monta aux cieux, où Il est maintenant assis à la droite de Dieu le Père, étant notre Avocat et Souverain Sacrificateur (1 Pierre 1:17-21 ; 3:22 ; Matthieu 12:40 ; 1 Corinthiens 15:53 ; 2 Timothée 1:10 ; Jean 20:17 ; Hébreux 8:1 ; 12:2).

L'un des événements les plus importants et encourageants de tous les temps fut la résurrection de Jésus-Christ. Dieu le Père ressuscita Son Fils unique, Jésus-Christ, qui avait été tué et placé dans une tombe à l'extérieur de Jérusalem. Sa mort, permise par le Père et à laquelle Jésus se soumit de plein gré (Jean 10:17-18), paya le salaire des péchés de tous les êtres humains ayant jamais vécu. La condition est toutefois qu'ils se repentent sincèrement de leurs péchés. Sa mort fut prévue par le Père et par Jésus-Christ Lui-même avant la fondation du monde comme un élément essentiel au salut de l'humanité (1 Pierre 1:20).

Dieu, dans Sa justice, Sa miséricorde et Son amour souverains, rendit possible pour tous les êtres humains d'avoir leurs péchés pardonnés (sous condition de repentir et de foi) et d'être réconciliés avec Lui par le sang du Christ, l'Agneau de Dieu (Matthieu 26:28 ; Apocalypse 12:11). (Voir le chapitre intitulé « Le sacrifice de Jésus-Christ ».) Mais la mort de Jésus-Christ n'est pas tout. Si nous sommes réconciliés avec Dieu par la mort de Jésus, c'est par sa vie que nous serons sauvés (Romains 5:10).

C'est seulement par la résurrection du Christ à l'immortalité que nous pouvons avoir un Sauveur vivant qui, en tant que Souverain Sacrificateur, intercède auprès du Père en notre faveur (1 Timothée 2:5 ; Hébreux 4:15-16 ; Romains 8:26-27). C'est seulement parce que Jésus-Christ fut ressuscité des morts que les êtres humains ont une raison de croire en l'Évangile du royaume de Dieu et de croire qu'ils peuvent être sauvés de la mort éternelle (1 Corinthiens 15 : 14-19). Sa résurrection est le fondement solide qui permet aux êtres humains de vivre dans le ferme espoir de pouvoir eux aussi, hériter la vie éternelle (1 Pierre 1:3).

Comme seul signe divin qu'Il était « plus que Jonas » et « plus que Salomon », Jésus offrit à Sa génération à la fois le fait et les détails de Sa résurrection. Par ceci, Son message devait mener Son auditoire au repentir (Matthieu 12 : 39-42). Il déclara qu'Il serait trois jours et trois nuits — une période de 72 heures (Jean 11:9-10 ; Genèse 1:5) — dans le sein de la terre (la tombe), tout comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre du poisson (Jonas 2:1). Ailleurs, Il déclara qu'il fallait qu'Il soit « mis à mort, et qu'Il ressuscite trois jours après » (Marc 8:31).

Le problème que pose la croyance communément acceptée au sujet de la crucifixion et de la résurrection est qu'il n'y a pas trois jours et trois nuits entre l'après-midi du vendredi saint et le matin du dimanche des Pâques.

Le poids des preuves scripturaires et historiques nous permettent de conclure ce qui suit :

- Jésus mourut le mercredi après-midi.
- Il fut déposé précipitamment dans la tombe de Joseph d'Arimatee peu avant le coucher du soleil ce même après-midi — la veille d'un sabbat annuel (Jour Saint de repos), le premier jour des Pains sans Levain (Jean 19:30-31, 42 ; Marc 15:42-46).
- Il fut ressuscité par le Père peu avant le coucher du soleil le samedi, (à la fin du sabbat hebdomadaire) trois jours et trois nuits après avoir été mis dans la tombe, exactement comme Il l'avait dit.

Cette explication est cohérente avec les détails des Écritures. Elle ne nécessite pas de s'évertuer à faire tenir trois jours et trois nuits entre le vendredi soir et le dimanche en spéculant sur des parties de jour et de nuit. Elle concilie les récits des femmes et des aromates, que l'on trouve dans Marc 16:1 et Luc 23:56. Dans le premier récit, les femmes fidèles se reposèrent lors du jour de sabbat et après quoi *elles se procurèrent les aromates*. Dans le second récit, elles préparèrent les aromates et se reposèrent ensuite pendant le jour de sabbat.

Ces récits se complètent si on comprend qu'il y avait *deux jours de sabbat* au cours de cette semaine-là. Jésus fut crucifié le jour de la Pâque (Matthieu 26:18-20 ; 1 Corinthiens 5:7), qui était le jour de préparation d'un jour de sabbat qualifié de « grand jour » (Marc 15:42 ; Jean 19:31). Ce grand jour était le premier jour saint annuel du calendrier hébraïque, c'est-à-dire le premier jour des Pains sans Levain qui tombait toujours le lendemain de la Pâque (Lévitique 23:5-7). C'était un sabbat *annuel* et non un sabbat hebdomadaire. Les Jours Saints sont aussi appelés « sabbats » puisqu'aucun travail ne devait être fait pendant ces jours-là (verset 7, 24, 32).

Les femmes attendirent la fin de ce jour de sabbat annuel, achetèrent et préparèrent les aromates, puis se reposèrent *à nouveau* lors du jour du sabbat hebdomadaire de Dieu, et se rendirent ensuite à la tombe le dimanche matin pour appliquer les aromates au corps de Jésus.

Elles visitèrent la tombe après les sabbats saints (pluriel) de cette semaine-là (Matthieu 28:1, traduction grecque originale). Le sabbat annuel, cette année-là, commençait à partir du coucher de soleil du mercredi et finissait au coucher de soleil du jeudi et le sabbat hebdomadaire allait du coucher de soleil du vendredi soir au coucher de soleil du samedi soir.

Quand elles arrivèrent à la tombe tôt le dimanche matin, elles la trouvèrent vide et entendirent l'ange annoncer que Jésus était vivant et ne se trouvait pas là (Marc 16:6).

Un nombre significatif de preuves historiques et scripturaires désignent l'an 31 comme l'année de la crucifixion et de la résurrection du Christ. Certaines d'entre elles sont l'accomplissement de la prophétie de Daniel concernant la venue du Messie (avec un décompte spécifique des années dans Daniel 9:24-26 commençant bien évidemment avec le décret du roi Perse Artaxerxès dans Esdras 7) et en faisant particulièrement attention à trois événements importants : la date probable de la naissance de Jésus, Son âge au début de Son ministère et la durée de celui-ci.

La Pâque à l'époque du Christ tombait le quatrième jour de la semaine (depuis le coucher du soleil du mardi soir au coucher du soleil du mercredi soir), et la mort de Jésus-Christ lors de ce jour remplit son rôle de véritable Agneau pascal de Dieu (1 Corinthiens 5:7). Le jour suivant, du coucher du soleil du mercredi soir au coucher du soleil du jeudi soir, était un sabbat saint annuel.

En résumé, nous croyons que Jésus-Christ, l'Agneau de Dieu, mourut pour nos péchés le jour de la Pâque, qu'Il fut dans la tombe trois jours et trois nuits (72 heures). Ensuite, Il fut ressuscité et après divers autres contacts avec les disciples, Il monta au ciel pour S'asseoir à la droite du Père, bien supérieur à tous en puissance, gloire et honneur (Éphésiens 1:19-23). (Voir le chapitre intitulé « Dieu le Père, Jésus-Christ et le Saint-Esprit ».)

Le repentir et la foi

Nous croyons que tous ceux qui se repentent sincèrement de leurs péchés par une soumission et une obéissance complètes à Dieu, et qui par la foi acceptent Jésus-Christ en tant que leur Sauveur personnel, voient leurs péchés pardonnés par la grâce divine. Ces personnes sont justifiées ; l'amende du péché leur est pardonnée, et elles reçoivent le don du Saint-Esprit, qui demeure littéralement en elles et leur donne l'amour divin qui seul peut accomplir la loi et produire la justice. Elles sont baptisées par l'Esprit dans le corps du Christ, qui est la vraie Église de Dieu. Nous croyons qu'un véritable changement de vie et d'attitude a lieu. Seuls ceux en qui le Saint-Esprit demeure et qui sont guidés par lui sont à Christ (Actes 2:38 ; 3:19 ; 5:29-32 ; 2 Corinthiens 7:10 ; Jean 3:16 ; Éphésiens 1:7 ; 2:7-9 ; Romains 3:21-26 ; 5:5 ; 6:6 ; 8:4, 9-10, 14 ; Jérémie 33:8 ; Jean 14:16-17 ; 1 Corinthiens 12:12-13 ; Philippiens 2:3-5).

Le repentir des œuvres mortes et la foi font partie des fondements doctrinaux cités dans Hébreux 6:1-2 qui mènent en fin de compte à la perfection et à la vie éternelle. Quand Il prêchait, Jésus-Christ donnait un exemple important en incitant régulièrement ceux qui l'écoutaient à « se repentir et à croire » (Marc 1:15). L'apôtre Paul prêcha également « la repentance envers Dieu et la foi en notre Seigneur Jésus-Christ » (Actes 20:21).

Jésus montra l'importance du repentir en déclarant par deux fois : « Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous également. » (Luc 13:3-5) Dieu exige que chacun se repente (Actes 17:30 ; 2 Pierre 3:9).

Dans le premier sermon relaté de l'Église du Nouveau Testament, Pierre dit à l'auditoire de se repentir (Actes 2:38).

Nous devons nous repentir de nos péchés car ils représentent la transgression de la loi de Dieu (1 Jean 3:4)

Le repentir représente plus que le fait d'être désolé et de faire preuve de remords pour ses actions passées (2 Corinthiens 7:8-11). Le véritable repentir implique une prise de conscience de notre nature et de son opposition à Dieu (Romains 8:7). Il nécessite un changement, une volte-face

complète et profonde, un changement allant au fait de pécher à celui de ne plus pécher — de la désobéissance à l'obéissance de la loi de Dieu.

Nous devons cesser de suivre la voie du monde et nous tourner vers celle de Dieu (Ésaïe 55:7-8 ; Actes 26:20 ; Romains 12:2). La repentance est une abdication totale et une obéissance volontaire, basées sur la connaissance de la façon dont Dieu veut que nous menions notre vie. (Voir le chapitre intitulé « La loi de Dieu et le péché ».)

Implorer Dieu de pardonner nos péchés et accepter Jésus-Christ en tant que Sauveur personnel constituent le début du repentir. Ce n'est pas une décision basée uniquement sur l'émotion, bien que celle-ci en soit certainement une partie importante (Actes 2:37) ; mais c'est la décision d'obéir sincèrement à Dieu par la foi en Jésus-Christ. Par cette foi en Jésus-Christ, Sa justice devient également la nôtre (Philippiens 3:8-9 ; Romains 8:1-4).

Cette foi est une croyance et une confiance profonde (Hébreux 11:1). Nous ne pouvons venir à Dieu sans elle : « Or, sans la foi, il est impossible de lui être agréable ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. » (verset 6) Une telle foi conduira à l'obéissance à Dieu. Elle amène une personne à croire, non seulement au pardon initial du péché, mais elle apporte également une confiance totale dans le fait que Dieu aidera les fidèles à rester fidèle.

Le repentir n'est pas le simple fait de se plier à un système de religion ou à un ensemble de règles. La confiance en Dieu et en Ses voies nous pousse à agir en accord avec Sa volonté et à manifester des œuvres de justice (Jacques 2:17-26).

Le véritable repentir divin ne peut être obtenu par un effort personnel. C'est un don de Dieu (2 Timothée 2:25 ; Actes 11 :18). Il représente l'une des nombreuses bonnes choses que notre Père céleste nous accorde (Jacques 1:17). C'est Dieu qui nous mène au repentir (Romains 2:4).

Le repentir est une étape primordiale du processus de conversion. Pierre poursuivit dans le premier sermon : « Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés ; et vous recevrez le don du Saint-Esprit. » (Actes 2:38.) Donc, le repentir précède le baptême — ce dernier étant un signe extérieur de notre engagement à abandonner nos vieilles habitudes pour nous lancer dans une nouvelle vie, purifiée par le Christ.

Après le repentir et le baptême, l'Esprit de Dieu nous est donné par l'imposition des mains par un serviteur de Dieu dûment ordonné

(Actes 8:14-18 ; 2 Timothée 1:6 ; Hébreux 6:1-2) (Voir le chapitre intitulé « Les eaux du baptême et l'imposition des mains ».)

Le Saint-Esprit nous aide à honorer notre engagement au repentir, nous amenant alors à vivre véritablement selon la voie de Dieu (Romains 8:14). Nous possédons désormais l'amour de Dieu qui nous motive à garder Ses lois (1 Jean 5:3). Les vrais chrétiens ont le Saint-Esprit (Romains 8:9) et s'efforcent de vivre comme le Christ a vécu (1 Jean 2:6).

Le repentir cause à la fois du chagrin et de la joie. Il mène à une relation joyeuse et éternelle avec notre Dieu aimant, notre Créateur et source de vie. Il concentre notre vision sur l'amour et la miséricorde de Dieu et sur le pardon des péchés rendu possible par le sacrifice de notre Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ. Le repentir est nécessaire pour se débarrasser du « vieil homme », notre ancien caractère, et pour faire partie de la famille de Dieu (Éphésiens 4:20-24).

À nouveau, ceci est une réponse de foi. Dans Marc 1:15 cité en partie ultérieurement, Jésus appelait spécifiquement les gens à « se repentir et à croire » en *l'Évangile* — se référant à la bonne nouvelle du Royaume de Dieu (verset 14). L'espérance de faire partie du royaume de Dieu est certainement une raison de se réjouir — et elle motive ceux qui prennent à cœur de faire la volonté de Dieu.

Peu après le repentir selon Dieu, nous devrions, comme nous l'avons vu, être baptisés afin que nos péchés soient effacés (Romains 3:25) et recevoir le don du Saint-Esprit (Actes 2:37-38). Vient ensuite une vie *conduite* par l'Esprit de Dieu, une vie qui croît dans la grâce et la connaissance, qui porte du fruit et est perfectionnée dans la sainteté et la justice (2 Pierre 3:18 ; Matthieu 13:23 ; 2 Corinthiens 7:1).

Le fait de recevoir en nous le Saint-Esprit produit un effet très important car il développe notre foi (Galates 5:22-23; 1 Corinthiens 12:4, 9). Dès lors, « La foi au Fils de Dieu » est ce que nous vivons chaque jour (Galates 2:20). En effet, le juste (celui qui sera justifié ou qui fait le bien devant Dieu) vit par la foi (Habakuk 2:4 ; Romains 1:17; Galates 3:11; Hébreux 10:38).

Il faut être conscient que le repentir doit cependant être continu. Ce n'est pas une action qui n'a lieu qu'une seule fois, dans la vie du croyant. Une personne convertie doit continuer à combattre le péché dans sa vie (1 Jean 1: 8-10 ; 2:1). Sa nature humaine est présente tout le reste de sa vie et fait la guerre à son esprit, la conduisant à pécher (Romains 7:17, 20-21). Le but ultime d'une personne convertie spirituellement est de plaire et d'obéir à Dieu. L'amour de Dieu déversé dans le cœur de cette personne

par le Saint-Esprit (Romains 5:5) cherche à suivre la voie parfaite de Dieu, mais la faiblesse de la chair fait souvent obstacle à ce bon désir intérieur (Romains 7:12-25).

Dieu ne condamne pas le croyant (Romains 8:1) tant que celui-ci garde une attitude repentante pour vaincre le péché (Apocalypse 2:7, 11, 17, 26 ; 3:5, 12, 21). Si la repentance régulière cesse, il n'y a plus de pardon. (Consultez le chapitre intitulé « La loi de Dieu et le péché ».)

La personne convertie continue, par le repentir et la foi, à compter sur le sacrifice de Jésus-Christ pour couvrir ses péchés dans ce combat de toute une vie. Grâce à l'aide miraculeuse du Christ vivant en lui par l'Esprit Saint, le chrétien peut croître dans la voie de vie divine, en marchant de plus en plus par la foi dans l'obéissance à la loi d'amour de Dieu (Galates 2:20; Philippiens 4:13; Colossiens 1:29).

(Pour de plus amples détails, veuillez télécharger ou demander nos brochures intitulées « Qu'est-ce que la conversion ? » et « Le chemin de la vie éternelle ».)

Le baptême d'eau et l'imposition des mains

Nous croyons à l'ordonnance du baptême par immersion, faisant suite au repentir. Grâce à l'imposition des mains et à la prière, le croyant reçoit le Saint-Esprit et devient membre du corps spirituel de Jésus-Christ (Matthieu 3:13, 16 ; Jean 3:23 ; Actes 2:38 ; 8:14-17 ; 19:5-6 ; 1 Corinthiens 12:13).

Après la repentance décrite dans Hébreux 6:1, le verset 2 indique en plus de la foi, deux autres éléments fondamentaux de la parole de Christ, « la doctrine des baptêmes » et « l'imposition des mains ».

Jean-Baptiste introduisit un baptême de repentance, lié au concept du pardon des péchés (Matthieu 3:1-6 ; Marc 1:4-5). Jésus lui-même fut baptisé par Jean (Matthieu 3:13-17), non parce qu'Il avait besoin de se repentir et d'être pardonné, mais pour donner l'exemple à Ses disciples à travers les âges.

Le mot *baptiser* est simplement une version francisée du mot grec *baptizo*, qui signifie « immerger ». Par définition, la seule forme biblique de baptême est donc une immersion complète dans l'eau. Jean-Baptiste choisit un endroit du Jourdain où l'eau était suffisamment profonde pour immerger complètement une personne (Jean 3:23).

Pour le chrétien, l'ordonnance du baptême est extrêmement importante. Par une seule action, le croyant se remémore la mort, l'ensevelissement et la résurrection du Christ : ceci est lié au symbole de la « mort » et de la « résurrection » de la « tombe d'eau » pour marcher en nouveauté de vie (Romains 6:3-6 ; Colossiens 2:12-13).

La promesse de la résurrection future du croyant dans le royaume de Dieu est également inhérente à ce symbolisme. Le pécheur pardonné émerge des eaux du baptême pour vivre une vie nouvelle en Christ, libéré de la sentence de mort encourue pour le péché. Les eaux du baptême ont symboliquement *lavé* tous ses péchés. À cet égard, le baptême est la manifestation extérieure de la résolution intérieure du croyant de donner sa vie à Dieu et de se soumettre à Lui et à Sa voie (Éphésiens 4: 20-24).

Le baptême, qui est un commandement, doit être précédé de la foi et du repentir (Actes 2:37-38 ; Marc 16:16). Le symbole même du baptême témoigne d'une volonté « d'enterrer » l'ancienne vie de péché (Romains 6:11). Il est d'une importance primordiale de reconnaître notre culpabilité et notre besoin de Jésus-Christ pour être sauvés des conséquences du péché. Ce repentir est caractérisé par un changement du cœur et des actions et il se base sur la foi personnelle et un engagement total à Jésus-Christ et Dieu le Père (Luc 14:25-33 ; Colossiens 2:12). (Voir le chapitre intitulé « Repentance et foi ».) Seule une personne suffisamment mûre pour saisir et apprécier pleinement la nécessité de l'engagement de toute une vie devrait être baptisée. La Bible n'indique nullement que le baptême soit approprié pour les enfants.

L'autorité de baptiser les croyants fait partie de la mission que Jésus-Christ donna à Ses disciples (Matthieu 28:18-20). Le baptême est suivi d'une prière et de l'imposition des mains appliquée par un ou plusieurs des serviteurs de Dieu dûment ordonnés. Par ce fait, Dieu démontre qu'Il agit à travers des serviteurs humains et que nous devons coopérer avec le ministère fidèle qu'Il a établi dans Son Église. (Lire le chapitre intitulé « L'Église ».)

Cela fait partie du processus par lequel nous recevons le don de l'Esprit de Dieu (Actes 8:14-18, 8 :14-18 ; 2 Timothée 1 :6 ; Hébreux 6 :1-2). C'est par le Saint-Esprit que le Christ vit dans le chrétien (Jean 14:16-17, 23 ; Galates 2:20). Par ce processus, le croyant est placé dans le corps spirituel du Christ (1 Corinthiens 12:12-13), causant ainsi de la joie dans le ciel (Luc 15:7).

Ceux qui viennent au repentir par l'appel de Dieu (Jean 6:44) doivent être baptisés pour le pardon des péchés, suivant ainsi l'exemple et l'instruction de Jésus-Christ. Avec l'imposition des mains, ils reçoivent le Saint-Esprit qui les aide à commencer une vie transformée et guidée par cet Esprit.

(Pour de plus amples détails, veuillez télécharger ou demander nos brochures « Qu'est-ce que la conversion ? » et « Le chemin de la vie éternelle ».)

Le jour du sabbat

Nous croyons que le septième jour de la semaine est le sabbat du Seigneur, notre Dieu. En ce jour, Dieu nous ordonne de nous reposer de nos travaux et de L'adorer, en suivant les enseignements et l'exemple de Jésus, des apôtres et de l'Église du Nouveau Testament (Genèse 2:2-3 ; Exode 20:8-11 ; 31:13-17 ; Lévitique 23:3 ; Ésaïe 58:13 ; Hébreux 4:4-10 ; Marc 1:21 ; 2:27-28 ; 6:2 ; Actes 13:42-44 ; 17:2 ; 18:4 ; Luc 4:31).

Le jour du sabbat hebdomadaire, un jour saint de repos qui tombe tous les 7 jours — à partir du coucher du soleil, le vendredi soir au coucher du soleil, le samedi soir — a été institué et mis à part pour l'Homme depuis sa création. Dieu bénit et sanctifia le septième jour, et, en ce jour, Se reposa de toutes Ses œuvres créées pendant la semaine précédente, comme l'explique Genèse 1.

Le fait que le jour commence à partir d'un coucher de soleil à l'autre vient du fait que les six jours précédents commencent chacun dans la soirée (versets 5, 8, 13, 19, 23, 31), et dans Lévitique 23:32, Dieu explique qu'Il compte les jours de cette façon. (La coutume de commencer et de finir un jour à minuit remonte aux pratiques établies dans la société romaine païenne et est contraire à la méthode divine pour déterminer le temps.)

Le jour de la création du premier homme et de la première femme précéda le premier sabbat. C'est un moment ordonné pour que l'Homme se concentre sur une relation proche et personnelle avec son Créateur (Genèse 2:2-3). Jésus-Christ Lui-même, se déclara le Maître du sabbat (Marc 2:28). En effet, Il est celui qui institua le sabbat, Dieu le Père ayant créé toutes choses par Lui (Jean 1:1-3, 14; Colossiens 1:16-17; Hébreux 1:1-2).

Comme Jésus l'expliqua dans le même verset, le sabbat fut créé pour que toute l'humanité en bénéficie directement et non pas seulement un ordre religieux, culturel ou un groupe ethnique en particulier (Marc 2:27).

C'est un moment très spécial, fait pour approfondir et élargir la dévotion et la relation de l'Homme avec Dieu. Quand nous ne cherchons pas à suivre notre propre voie, nous trouvons du plaisir en ce qui plaît à Dieu (Ésaïe 8:13-14).

Dieu donna des instructions concernant l'observance du sabbat lorsqu'Il fit la liste des Dix Commandements dans Exode 20 et Deutéronome 5. Donc, il s'agit d'un important aspect de la loi de Dieu auquel nous devons obéir. (Voir le chapitre intitulé « La loi de Dieu et le péché ».)

Dans Exode 20:8-10, Dieu dit que l'Homme doit « *se souvenir du jour du sabbat pour le sanctifier* ». Nous nous souvenons et nous sanctifions le jour du sabbat en nous abstenant de travailler pendant ce jour et en l'utilisant plutôt pour chercher Dieu et L'adorer. Lévitique 23:3 parle du Sabbat du septième jour comme un jour réservé à Dieu et le déclare comme étant un jour solennel de repos et de sainte convocation — une assemblée sacrée et mandatée. (Voir le chapitre « Les Fêtes de Dieu »). Les chrétiens suivent ce modèle de respect et de culte et se souviennent de Dieu le Créateur, Celui qui les fait vivre.

Dans Deutéronome 5:12-15, Dieu met à nouveau l'accent sur la nécessité d'observer le Sabbat. Il explique que ce jour nous rappelle qu'Il est non seulement le Créateur, mais aussi Celui qui libère de l'esclavage (voir également Luc 4:18-19). L'ancien Israël se souvenait d'avoir été libéré de l'esclavage physique en Égypte. Les chrétiens se souviennent d'être libérés de l'esclavage spirituel par Jésus-Christ (Romains 6:16-18).

Exode 31:13-17 montre que le Sabbat est un signe entre Dieu et Son peuple et qu'Il constitue une alliance perpétuelle. Ceci s'ajoute à l'instruction donnée lors de la création et dans les Dix Commandements. Le Sabbat doit être gardé saint pour rappeler à ceux que Dieu appelle qu'Il est Celui qui les met à part, qu'ils sont Ses enfants qui Lui ont dédié leurs vies en Lui obéissant. Quand Jésus reviendra sur terre et établira le Royaume de Dieu sur toutes les nations, celles-ci observeront le Sabbat régulièrement pour adorer et servir Dieu (Ésaïe 66:23).

Jésus Lui-même, montra l'exemple dans Sa vie en observant le Sabbat (Luc 4:31), et les récits de Ses disciples dans le Nouveau Testament montrent qu'ils perpétuaient cette pratique longtemps après Sa mort et Sa résurrection.

Paul enseignait les Gentils (non-israélites) au sujet du sabbat (Actes 13:42-44), suivant à la fois la loi de Dieu et l'exemple du Christ. Partout où il allait, Paul enseignait le jour du sabbat, selon sa coutume, et il établissait des Églises qui observaient le sabbat (Actes 17:2 ; 18:4). Dans les écrits des apôtres ou dans les pratiques de l'Église du Nouveau Testament, on ne peut trouver aucun exemple qui suggère un quelconque changement dans l'exemple et l'enseignement reçus du Christ.

Hébreux 4:9 déclare qu'« il y a donc un repos de sabbat réservé au peuple de Dieu ». Le contexte des chapitres 3 et 4 d'Hébreux présente le sabbat du septième jour comme le symbole du repos que les anciens Israélites recherchaient — celui de l'accomplissement partiel de leur entrée dans la Terre Promise — mais, le but ultime est de rentrer dans le futur Royaume de Dieu qui dominera toutes les nations, époque où tous les peuples trouveront le vrai repos. Les versets suivants montrent que, maintenant, les chrétiens doivent être diligents pour entrer dans le futur repos de Dieu aussi bien que dans le repos hebdomadaire qui le préfigure (Hébreux 4:4, 9-11).

En conclusion, le Sabbat se réfère à la création et rappelle à l'Homme, son Créateur. Dans le présent, il rappelle à ceux qui gardent le septième jour saint que Dieu est Celui qui les a rachetés de l'esclavage du péché. Finalement, le Sabbat est lié au retour de Jésus-Christ et à l'établissement du Royaume de Dieu dans lequel il existera un véritable repos pour toute l'humanité (Hébreux 4:4-10).

La Pâque

Nous croyons en l'observance de la Pâque du Nouveau Testament, le soir du 14^e jour du mois d'Abib, qui est l'anniversaire de la mort de notre Seigneur (Lévitique 23:5 ; Luc 22:13-14).

La Pâque est la première des sept fêtes annuelles de Dieu dont la liste se trouve dans Lévitique 23. Elle est immédiatement suivie par les sept jours de la fête des Pains sans Levain. (Voir le chapitre intitulé « Les Fêtes divines ».) Selon les instructions du Nouveau Testament, nous devons observer la Pâque en commémoration du sacrifice de Jésus-Christ.

Comme le raconte Exode 12 et 13, la Pâque fut révélée aux Israélites au moment de leur sortie d'Égypte. Son observance demandait à chaque foyer de sacrifier un agneau sans défaut lors du 14^e jour du mois dans le calendrier hébreu (Abib ou Nisan), de le manger avec des pains sans levain et des herbes amères. Le sang de l'agneau, étalé à l'époque sur les linteaux des portes des Israélites, leur permit d'être épargnés lorsque Dieu dans une décision juste, tua les premiers-nés d'Égypte. La vie des premiers-nés Israélites fut donc rachetée (une rançon fut payée) par le sang de l'agneau. En observant la Pâque année après année, à la même date, les Israélites devaient se souvenir de ce rachat en Égypte (alors que la fête des Pains sans Levain qui suit commémore la délivrance de leur esclavage égyptien grâce à l'Exode).

Outre le fait de rappeler leur rédemption passée, la Pâque de l'Ancien Testament préfigurait un plus grand rachat — par un bien plus grand sacrifice ! « car Christ, notre Pâque, a été immolé » (1 Corinthiens 5:7). Jésus-Christ est appelé « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean 1:29). « vous avez été rachetés. . . par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache. » (1 Pierre 1: 18-19). (Voir le chapitre intitulé « Le sacrifice de Jésus-Christ »). La mort de Jésus eut lieu l'après-midi du 14 Abib, date de la Pâque. Nous le savons, car il s'agissait de la veille du jour de préparation du Sabbat annuel, le 15, premier des sept jours de la Fête des Pains sans Levain. (Matthieu 27:62; Marc 15:42; Luc 23:54; Jean 19:14, 31, 42) (Voir le chapitre intitulé « Trois jours et trois nuits ».)

De plus, la veille de Sa mort, Jésus observa une cérémonie commémorative avec Ses disciples qu'Il identifia spécifiquement comme étant la Pâque

(Matthieu 26:17-30 ; Marc 14:12-26; Luc 22: 7-20). Elle eut lieu au début du 14 Abib car, selon la Bible, un jour se compte d'un coucher de soleil à l'autre. (Pour de plus amples informations sur le calcul biblique des jours, consultez le chapitre intitulé « Le jour du sabbat ».)

Dès lors, Jésus ordonna que la Pâque soit observée par Ses disciples *en souvenir de Lui* et Il déclara que les symboles du pain sans levain et du vin devraient être considérés comme représentatifs de Son corps et de Son sang donnés en sacrifice. Jésus dit au sujet du vin, « car ceci est mon sang, le sang de l'alliance » (Matthieu 26:28; Marc 14:24). Il institua ainsi, l'observance d'une Nouvelle Alliance pour les chrétiens d'aujourd'hui en accord avec Son rôle de « médiateur de la nouvelle alliance » (Hébreux 12:24).

En disant que Son sang fut « répandu pour beaucoup, pour le pardon des péchés. » (Matthieu 26:28), Jésus révéla que Sa mort sacrificielle paierait l'amende du péché qui est la mort (Romains 6:23; voir Hébreux 9:15).

La Pâque du Nouveau Testament ne concerne pas seulement la mort de « l'Agneau de Dieu ». Elle concerne aussi Ses souffrances (Luc 22:15). Nous devons nous souvenir du sacrifice complet qu'Il fit — incluant à la fois Sa souffrance et Sa mort. Sa souffrance, Sa mort, et Son ensevelissement eurent tous lieu le 14 Abib. Les symboles du pain et du vin représentent Son sacrifice total : Sa souffrance *et* Sa mort.

La mort de Jésus eut lieu l'après-midi du 14 Abib, mais la période de temps pendant laquelle Il souffrit atrocement commença la nuit avant Sa mort alors qu'Il était encore avec Ses disciples. « Il prit avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, et il commença à éprouver de la tristesse et des angoisses. Il leur dit alors : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; restez ici, et veillez avec moi. » (Matthieu 26:37-38.)

Par Son sacrifice, Il prit sur Lui-même l'amende de tous les péchés de l'humanité (1 Pierre 3:18). Lorsque nous prenons le pain et le vin, nous reconnaissons qu'Il offrit Son corps et Son sang pour couvrir nos péchés. Par la foi dans le sacrifice de Jésus-Christ, nous sommes réconciliés avec Dieu le Père. La réconciliation nous permet d'accéder au Père, de venir avec assurance devant son trône de grâce pour obtenir de l'aide dans nos besoins (Hébreux 4:16). C'est grâce à Son sacrifice que nous pouvons être guéris spirituellement, physiquement, mentalement et sur le plan émotionnel (Ésaïe 53:4-5 ; Jacques 5:14). (À nouveau, consultez le chapitre intitulé « Le sacrifice de Jésus-Christ ».)

Quand nous mangeons le pain sans levain pendant la Pâque, nous participons au symbolisme découlant du sacrifice du Christ aussi bien qu'au fait que le Christ vit en nous (Jean 6:53-54). Nous montrons également notre

unité avec le Christ et avec chaque membre du corps de Christ — l'Église (1 Corinthiens 10:16), ainsi que notre volonté de vivre selon la parole de Dieu.

Paul explique dans 1 Corinthiens 11:20-26 que par cette cérémonie « vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. » — ce qui représente la seule façon pour l'humanité d'être réconciliée avec Dieu. En fait, la Pâque regarde vers l'avenir. Alors que le sacrifice du Christ représentait l'accomplissement de la mort de l'agneau, Il dit de la Pâque qu'elle serait « accomplie dans le royaume de Dieu » (Luc 22: 15-16). C'est alors que le processus de rédemption sera complet. De plus, le fait que le Christ présente le vin comme le symbole de Son sang de la Nouvelle Alliance était, dans un symbolisme futur, un type de proposition de mariage adressée à Son peuple — qui se réjouit des « noces de l'Agneau » après Son retour (Apocalypse 19:7, 9). (Voir le chapitre intitulé « L'Église ».) Le service annuel doit inclure également l'ordonnance du lavement des pieds, établie par Jésus à la même observance de la Pâque. Après avoir défini un exemple d'être un serviteur en lavant les pieds de ses disciples, Il a déclaré : « Vous devez aussi vous laver mutuellement les pieds. Car je vous ai donné un exemple, que vous devriez faire comme moi j'ai fait pour vous. . . Si vous savez ces choses, vous êtes heureux, pourvu que vous les pratiquiez. » (Jean 13:14-17).

Ces trois éléments — le lavement des pieds, le pain et le vin — font partie de la cérémonie annuelle observée lors de la Pâque. Cette cérémonie, n'est observée qu'une fois par an, peu après le coucher du soleil le soir du début du quatorzième jour du premier mois du calendrier hébraïque tel que la Parole de Dieu l'a établie. Cette observance est si importante que Dieu a prévu une solution dans Nombres 9:1-14 dans le cas où une personne soit empêchée par des circonstances imprévisibles d'observer la cérémonie de la Pâque le 14^e jour du premier mois. Elle pourra observer la Pâque plus tard, lors du 14^e jour du second mois. L'Église de Dieu Unie est fidèle à cette pratique aujourd'hui.

Pour terminer, il est dit que cette Pâque représente une étape importante dans le plan de salut divin. La mort sacrificielle de Christ, telle qu'elle est commémorée lors de la cérémonie de la Pâque, nous réconcilie avec Dieu. Nous sommes actuellement *sauvés* par la vie de Christ (Romains 5:9-10). Comme le chapitre suivant le montre, cette délivrance est symbolisée par la Fête des Pains sans Levain et par les autres fêtes divines qui suivent.

Les fêtes de Dieu

Nous croyons en l'observance commandée des sept jours saints annuels donnés par Dieu à Israël ancien. Ils furent observés par Jésus-Christ, par les apôtres, l'Église du Nouveau Testament et seront observées par l'humanité entière pendant le règne millénaire de Christ. Ces jours saints révèlent le plan divin de salut (Colossiens 2:16-17 ; 1 Pierre 1:19-20 ; 1 Corinthiens 5:8 ; 15:22-26 ; 16:8 ; Jacques 1:18 ; Exode 23:14-17 ; Lévitique 23 ; Luc 2:41-42 ; 22:14-15 ; Jean 7:2, 8, 10, 14 ; Actes 2:1 ; 18:21 ; 20:16 ; Zacharie 14:16-21).

Nous célébrons les jours saints divins que Dieu nous ordonna d'observer dans les Écritures et nous rejetons toutes les fêtes instituées par les hommes, fêtes dérivées d'adorations païennes telles que Noël ou les Pâques, selon Deutéronome 12 :29-32.

Lorsque Dieu délivra la nation d'Israël de sa captivité en Égypte, Il lui ordonna de L'adorer de façon spéciale pendant les périodes de moisson de l'année (Exode 23:14-16 ; Deutéronome 16:1-17). Ces jours saints sont entièrement listés dans Lévitique 23 où ils portent le nom de « Fêtes de l'Éternel » dans un grand nombre de versions bibliques (versets 2-4).

Le mot « fête » est utilisé ici dans le sens de célébration. C'est assurément une description correcte et, quatre de ces événements énumérés sont effectivement cités dans l'hébreu original de l'Ancien Testament par le mot *chag* ou *hag* signifiant « fêtes ». Mais le mot hébreu utilisé dans les versets 2-4 concernant chacun de ses événements est *mo'edim*, qui signifie « temps fixés ». Ainsi, ces jours sont des convocations spéciales que Dieu institua pour Son peuple — convocations qu'Il veut que nous observions.

Le message de l'Évangile et le plan de salut de Dieu sont enrichis par la compréhension que les récoltes physiques symbolisent les moissons spirituelles des êtres humains. Celles-ci sont rendues possibles par le salut de Dieu offert en Jésus-Christ (Matthieu 9 : 37-38 ; Jean 4:35 ; 15:1-8 ; Colossiens 2:6-17).

Les trois premières fêtes sont associées aux moissons de printemps dans le pays d'Israël, alors que les quatre dernières sont reliées aux moissons de fin d'été et d'automne.

Les sept jours de fêtes sont sept Jours Saints ou Sabbats annuels. Ils sont, de même que les sabbats *hebdomadaires* des saintes convocations, ou des assemblées commandées pour le peuple de Dieu. Ces jours sont saints parce qu'ils sont sanctifiés (mis à part) par Dieu. Il ordonne à Son peuple de s'assembler lors de ces jours pour L'adorer et recevoir des enseignements sur Lui et Son plan mais également pour fraterniser et se réjouir. Son commandement va au-delà de la seule adoration ; il inclut la fraternisation et la réjouissance de ceux réunis (Lévitique 23:1-4 ; Deutéronome 14:23-26 ; Néhémie 8: 1-12).

Le récit du Nouveau Testament montre que Jésus-Christ et l'Église chrétienne du 1^e siècle continuèrent d'observer ces jours de fêtes bibliques. Jésus Lui-même observa ces fêtes ; et il nous est dit, à nous Ses disciples, de marcher comme Lui-même marcha (Jean 7:8-14 ; 1 Jean 2:6) et de vivre comme Il a vécu. L'Église du Nouveau Testament débuta miraculeusement lors d'une de ces fêtes annuelles : le jour de la Pentecôte (Actes 2:1-4). Les apôtres et les disciples de l'Église primitive continuèrent à observer ces fêtes longtemps après la mort et la résurrection de Jésus (Actes 18:21 ; 20:16 ; 27:9 ; 1 Corinthiens 5:8). Paul prôna leur observance et les présenta comme « l'ombre » ou le résumé des grands événements du plan de salut de Dieu qui doivent encore s'accomplir (Colossiens 2 : 16-17). Il déclara également à la congrégation des gentils (non-israélites) de Corinthe au sujet d'une de ces fêtes : « *Célébrons* donc la fête. » (1 Corinthiens 5:8.)

En observant ces fêtes, le peuple de Dieu se concentre sur l'œuvre de Jésus le Messie qui accomplit le plan de salut divin et sert de rappel tout au long de l'année. Son œuvre implique différentes phases — premièrement Il s'offre Lui-même en sacrifice pour les péchés de l'humanité. Il est Avocat et Sacrificateur pour Son peuple ; Il vit en eux en les aidant à vaincre le péché, et finalement, Il reviendra avec puissance et gloire afin d'établir le Royaume de Dieu sur toutes les nations. Tout ceci, et bien plus encore, symbolisent les fêtes annuelles.

Avec le Christ comme point central, nous commençons à comprendre la signification spéciale qui se trouve derrière chaque Jour Saint annuel.

Le plan de salut, tel que révélé dans les Saintes Écritures, est dépeint dans la signification de ces sept fêtes annuelles énumérées dans Lévitique 23.

- **La Pâque**, au début du printemps dans l'hémisphère nord, nous enseigne que Jésus-Christ fut sans péché et que, en tant qu'« Agneau sacrificiel de Dieu », Il donna Sa vie afin que les péchés de l'humanité puissent

être pardonnés et la sentence de mort annulée (1 Corinthiens 5:7 ; 1 Pierre 1:18-20 ; Romains 3:25). La Pâque, bien qu'elle ne soit pas observée comme un sabbat annuel pendant lequel aucun travail ne doit être fait, est la première fête de l'année. Son observance inclut le lavement des pieds et le partage des pains sans levain et du vin en tant que symboles du corps de Christ et de Son sang offerts en sacrifice. (Voir le chapitre intitulé « La Pâque ».)

• **La fête des Pains sans Levain** commence le lendemain de la Pâque et se continue pendant 7 jours. Elle nous enseigne que nous avons été appelés à rejeter l'iniquité, à nous repentir du péché et à vivre de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (1 Corinthiens 5:8 ; Matthieu 4:4). Pendant cette fête, le levain — un agent comme la levure qui fait lever la pâte du pain — symbolise le péché et, en tant que tel, est retiré de nos maisons et ne doit pas être consommé durant les sept jours de la fête (1 Corinthiens 5:7-8 ; Exode 12:19). En mangeant du pain *sans* levain, nous représentons une vie de sincérité et de vérité, sans péché. Le premier et le dernier jour de cette fête de sept jours sont des sabbats annuels.

• **La fête de la Pentecôte**, est un sabbat annuel vers la fin du printemps, dans l'hémisphère nord. Elle est aussi appelée la fête des Semaines ou la fête des prémices. Elle nous enseigne que Jésus-Christ vint pour bâtir Son Église qui comporte les « prémices » de la moisson spirituelle de l'humanité. Les membres de l'Église sont « les prémices de l'Esprit » (Exode 23:16 ; Actes 2:1-4, 37-39 ; 5:32 ; Jacques 1:18). (Voir le chapitre intitulé « L'Église »). Ils obtiendront le salut au retour du Christ. Ils ont été investis du Saint Esprit qui crée en chacun d'eux un nouveau cœur et une nouvelle nature pour vivre en obéissance totale aux commandements de Dieu. Jésus Lui-même est le premier de ces prémices, tel que le symbolise l'offrande des prémices durant la fête précédente (voir Lévitique 23 :9-14 ; 1 Corinthiens 15:20,23). La « Pentecôte », qui en grec signifie « cinquantième », a lieu le 50^{ème} jour, en comptant à partir du jour de l'offrande initiale.

• **La fête des Trompettes** est un sabbat annuel qui a lieu vers la fin de l'été ou le début de l'automne, dans l'hémisphère nord. Elle nous enseigne que Jésus-Christ reviendra sur terre de façon visible à la fin de cet âge. À ce moment-là, Il ressuscitera les fidèles serviteurs de Dieu qui sont morts et changera instantanément les saints encore vivants en des êtres spirituels

immortels (Matthieu 24:31 ; 1 Corinthiens 15:52-53 ; 1 Thessaloniens 4:13-17). Cette fête préfigure le son des trompettes qui précédera Son retour. Sept anges avec sept trompettes sont décrits dans Apocalypse 8 à 10 annonçant des événements qui feront trembler le monde entier. Le Christ reviendra au son de la septième trompette (Apocalypse 11:15).

• **Le jour des Expiations**, sabbat annuel qui suit de très près la fête précédente, met l'accent sur l'époque où Satan le diable sera lié pour 1 000 ans (Lévitique 16:29-30, 20-22 ; Apocalypse 20 :1,3). Elle préfigure la suppression de la cause originelle du péché — Satan et ses démons. Jusqu'à ce que Dieu enlève l'instigateur originel du péché, l'homme continuera dans la désobéissance et la souffrance. Ce jour saint représente notre Souverain Sacrificateur, Jésus-Christ, faisant l'expiation pour tous les péchés de l'humanité. Cet acte d'expiation nous permet d'être réconciliés avec Dieu et d'avoir un accès direct à Lui en entrant spirituellement dans le « lieu très saint » (Hébreux 9:8-14 ; 10:19-20). Le jeûne de ce jour nous rapproche de Dieu et représente la réconciliation de l'humanité avec Lui, réconciliation qui se fera au retour du Christ. Dans ce processus, le Christ est essentiel en tant que notre Souverain Sacrificateur (Hébreux 4:14-15 ; 5:4-5,10) et sacrifice éternel pour nos péchés (Hébreux 9:26-28 ; 10-12).

• **La fête des Tabernacles**, aussi appelé « fête du rassemblement », se célèbre quelques jours après le Jour Saint précédent et dure sept jours, le premier étant un sabbat annuel. Elle nous enseigne qu'à Son retour, Jésus-Christ commencera par rassembler ou moissonner une grande partie de l'humanité et établira une nouvelle société dans laquelle Il sera Roi des rois et Seigneur des seigneurs.

Christ, assisté des saints ressuscités, mettra en place son gouvernement sur la terre pour mille ans, (Apocalypse 19:11-16 ; 20:4 ; Lévitique 2:39-43 ; Matthieu 17:1-4 ; Hébreux 11:8-9). Le gouvernement sous les lois divines s'étendra depuis Jérusalem jusque dans le monde entier, pour introduire une période de paix et de prospérité sans précédent (Ésaïe 2:2-4 ; Daniel 2:35, 44 ; 7:13-14). (Voir le chapitre intitulé « Le retour et le règne futurs de Jésus-Christ ».)

Ces fêtes sont observées aujourd'hui par les membres de l'Église qui se rassemblent dans chaque région à travers le monde. Ils vivent dans des logements temporaires pendant la durée entière de la fête selon les instructions bibliques.

• **Le Huitième Jour** est le sabbat annuel qui suit immédiatement la Fête des Tabernacles, et est aussi connu par certains sous le nom de Dernier Grand Jour. Il nous enseigne que Jésus-Christ achèvera Sa moisson d'êtres humains en ressuscitant les morts et en offrant le salut à tous les êtres humains qui sont morts dans le passé et qui n'ont jamais eu l'occasion d'y accéder (Ézéchiél 37:1-14 ; Romains 11:25-27 ; Luc 11:31-32 ; Apocalypse 20:11-13). (Voir le chapitre intitulé « Les résurrections et le jugement éternel ».)

Le cycle annuel de célébration des fêtes et des jours saints rappelle aux disciples du Christ que Son plan est en œuvre. En partant d'une situation de péché et de mort, le salut s'étend et le don de la vie éternelle dans la famille de Dieu est offert à toute l'humanité — passée, présente et future.

(Pour de plus amples détails, veuillez télécharger ou demander notre brochure gratuite « Les fêtes divines ».)

Les lois alimentaires divines

Nous croyons que les viandes appelées « impures » par Dieu dans Lévitique 11 et Deutéronome 14 ne doivent pas être consommées.

Les Écritures révèlent que Dieu créa la vaste gamme de vie animale qui habite notre planète. Elles ajoutent que certains animaux furent créés dans le but spécifique de servir de nourriture à l'être humain (1 Timothée 4:3). Bien qu'un chrétien ne soit pas obligé de manger de la viande, le végétarisme sous toutes ses formes pratiqué dans un but religieux est considéré comme une faiblesse spirituelle (Romains 14:2) et essayer d'imposer cela comme un enseignement aux autres est considéré comme « une doctrine de démons » (1 Timothée 4:1-3).

Il n'y a pas de déclaration claire dans les Écritures quant au moment où Dieu révéla pour la première fois la différence entre les animaux désignés « purs » et ceux qui ne le sont pas. L'absence d'un commandement clair à ce sujet dans les premiers chapitres de la Genèse ne doit pas être considérée comme la preuve qu'aucune instruction ne fut communiquée à ce sujet au commencement de l'histoire de l'Homme. Il existe peu de commandements clairs dans les premières pages de la Bible, mais les exemples cités révèlent que les normes de bien et de mal étaient clairement comprises. Par exemple, il n'existe pas de commandement clair contre le meurtre avant le meurtre de Caïn contre son frère Abel. Mais personne ne conclurait que le meurtre était acceptable avant cet événement. Le livre de la Genèse peut être décrit comme le livre du commencement. Ce livre fut écrit par Moïse pour fournir un récit historique de ce qui se passa, et non pour fournir des lois. En se basant sur leur absence, les lecteurs ne devraient pas supposer que la loi n'existait pas depuis le commencement.

La première déclaration dans les Écritures concernant les animaux « purs » et « impurs » se trouve dans Genèse 7:2, où il est commandé à Noé de prendre sept couples d'animaux purs et seulement une paire d'animaux impurs. Lorsque Dieu dit à Noé de construire une arche géante, il donna des instructions explicites sur sa taille, sa composition et sa conception. Toutefois, Dieu ne vit pas la nécessité d'apprendre à Noé quelles créatures étaient pures et lesquelles ne l'étaient pas. Les instructions de Dieu et la

réponse de Noé indiquent clairement que ce dernier comprenait et savait.

À la fin du déluge, Dieu dit à Noé : « Tout ce qui se meut et qui a vie vous servira de nourriture : je vous donne tout cela comme l’herbe verte. » (Genèse 9:3) Ceci ne signifie pas, néanmoins, que chaque animal convenait à la consommation humaine. Beaucoup de créatures par leur nature sont dangereuses, venimeuses et présentent un risque pour la santé. Le verset précédent fait remarquer que, bien qu’il restât peu d’hommes en vie et que des animaux grands et dangereux eussent été préservés, Noé et sa famille n’avaient pas besoin de les craindre. Le verset 3 montre que les animaux existent dans l’intérêt de l’Homme.

Ils ont été donnés à l’Homme pour être contrôlés par lui, *comme les plantes vertes ont été données*.

Remarquez le parallèle. Certaines plantes conviennent à l’alimentation, certaines servent de matériaux de construction, d’autres sont faites pour embellir et pour le plaisir, d’autres encore sont vénéneuses et peuvent causer des maladies et entraîner la mort si elles sont ingérées. De la même façon, certains animaux sont utiles à l’alimentation, tandis que d’autres fournissent des fibres pour les vêtements, de la force pour travailler la terre, ou protègent des dangers. Comme les plantes venimeuses, certains animaux ne sont pas destinés à être mangés.

Avant qu’Israël ne reçoive l’Ancienne Alliance au Mont Sinaï, toutes les fois que les animaux sont mentionnés dans les Écritures comme étant une source de nourriture ou en rapport avec les sacrifices, il s’agit invariablement d’animaux purs (Genèse 15:9 — génisse, chèvre, bœuf, tourterelle et colombe ; Genèse 22:13 — bœuf ; Exode 12:5 — agneau ou chevreau). Il est évident que la loi sur les viandes pures et impures existait avant l’Ancienne Alliance, sans considération du rôle qu’elle ait pu jouer au sein de cette alliance.

Lors de la mise en place du système lévitique, il fut nécessaire de codifier des règles qui étaient déjà en vigueur depuis un certain temps. Deux passages des Écritures, Lévitique 11 : 1-47 et Deutéronome 14 : 3-21, indiquent clairement quelles créatures sont mises à part pour servir de nourriture et celles qui ne le sont pas. Le terme utilisé pour désigner les animaux dont la chair est acceptable à Dieu est *pur*, tandis que le terme utilisé pour ceux qui ne conviennent pas à l’alimentation est *impur*. Il est important « que vous distinguiez ce qui est impur et ce qui est pur » (Lévitique 11:47; comparé avec Ézéchiël 22:26; 44:23).

Les Écritures ne révèlent pas exactement pourquoi Dieu désigna certaines chairs animales propres à l’alimentation, et d’autres non. Il se peut

qu’il s’agisse de raisons de santé ou de symbole, ou bien des deux comme cela semble être le cas. Dieu sait pourquoi et comment il créa chaque animal. Même si les ordres de Dieu en la matière auraient été donnés purement dans le but de tester l’obéissance, en tant que le Créateur de toute vie, Il a pleinement le droit de prendre de telles décisions.

Divers passages du Nouveau Testament indiquent que les lois sur les viandes pures et impures étaient toujours observées par Jésus-Christ et Ses disciples. Aussi désireux que fussent les dirigeants religieux d’accuser Jésus de violer leurs interprétations de la loi religieuse, il n’est rapporté nulle part qu’ils le confrontèrent à propos de Ses enseignements ou pratiques à ce sujet. Eût-il préconisé de manger des viandes impures, que cela aurait été un moyen idéal de ternir Sa réputation auprès des masses, celles-ci auraient été scandalisées par une telle idée. Dans le passage souvent controversé de Marc 7 :19, les propos de Jésus auraient outragé les dirigeants religieux s’ils avaient interprété Sa déclaration de la même façon que beaucoup de gens essaient de l’expliquer aujourd’hui. Sa référence à la purification de tous les aliments ici est souvent interprétée pour affirmer qu’Il déclarait que toute viande était pure. Mais Sa déclaration fait référence à tous les aliments qui sont éliminés hors du corps. Cela n’a rien à voir avec le fait que les viandes soient considérées comme pures ou impures.

Actes 10 est un autre passage communément mal compris qui illustre très bien la compréhension qu’avait l’Église primitive du Nouveau Testament sur les viandes pures et impures, bien que ce ne soit pas l’objet principal de la vision.

Pierre reçut une vision de Dieu l’instruisant de porter le message de l’Évangile aux gentils (non-israélites). Au cours de cette vision, Pierre refusa trois fois de prendre des animaux impurs qui lui étaient présentés et il resta perplexe quant à la signification de la vision jusqu’à ce que Dieu lui révèle que cela concernait des personnes et non des animaux purs et impurs. Il fut révélé à Pierre de « ne regarder *aucun homme* comme souillé et impur » (versets 28-29).

Ce chapitre prend fin avec le don du Saint-Esprit accordé à la maison de Corneille (un gentil) — preuve que l’appel de Dieu à la repentance et au salut devait parvenir aux peuples de toutes les nations (verset 44-48 : voir aussi Actes 11:1-18).

Bien que cette partie des Écritures soit utilisée pour dire qu’il est permis de manger des animaux impurs, elle indique clairement l’opposé. Cet événement eut lieu plusieurs années après les débuts de l’Église du Nouveau

Testament. Pierre rejeta cependant l'idée de manger de la viande impure, allant même jusqu'à protester qu'il n'avait « jamais rien mangé de souillé ni d'impur » (verset 14).

Paul écrivit dans le passage cité plus haut « que Dieu a créés pour qu'ils soient pris avec actions de grâces par ceux qui sont fidèles et qui ont connu la vérité », et qu'il décrivit ces créatures comme sanctifiées « par la parole de Dieu et par la prière » (1 Timothée 4:3, 5). Ce mot *sanctifié* utilisé pour décrire ces créatures signifie « être mis à part » et il peut vouloir dire « être séparés de quelque chose », ou bien « être mis à part *pour* » quelque chose. Les seuls animaux mis à part par la Parole de Dieu, la Bible, sont considérés comme purs. Ils furent mis à part *des autres* animaux *pour* la nourriture de l'Homme. La chair des créatures désignées propres à la consommation doit être reçue avec actions de grâce par ceux qui croient et connaissent la vérité. La chair des animaux désignés comme impurs n'est pas destinée à la consommation humaine et ne doit pas être mangée.

Dieu donna d'autres lois alimentaires importantes. Il déclara, en un statut perpétuel que Son peuple ne devrait pas manger ni graisse ni sang (Lévitique 3:17; 7:22-26; 17: 10-14; 19:26 ; Deutéronome 12:16, 23-25 ; 15:23; 1 Samuel 14: 33-34; Ézéchiel 33:25). La matière grasse interdite qui est mentionnée se réfère aux mammifères, et non aux oiseaux. Il s'agit de la couche de graisse qui peut être enlevée et non de celle qui marbre la viande. La restriction alimentaire concernant le sang s'applique au sang des mammifères et des oiseaux. L'exigence que le sang soit drainé de toute viande avant que celle-ci soit utilisée à des fins alimentaires fut même donnée par les apôtres du Nouveau Testament aux gentils convertis et habitués anciennement à manger des animaux étranglés et non vidés de leur sang (Actes 15:19-20, 28-29). Comme Dieu le dit dans Deutéronome 12:25, « Tu ne le mangeras pas, afin que tu sois heureux, toi et tes enfants après toi, en faisant ce qui est droit aux yeux de l'Éternel. »

Le service militaire et la guerre

Nous croyons que, selon les commandements de Dieu, les chrétiens ne doivent pas ôter directement ou indirectement la vie humaine et que le fait de porter une arme est contraire à cette croyance fondamentale. Par conséquent, nous croyons que les chrétiens ne devraient pas s'engager volontairement dans le service des forces armées. S'ils sont engagés, contre leur volonté, dans le service militaire, nous croyons qu'ils devraient refuser en tant qu'objecteur de conscience de porter les armes et, dans la mesure du possible, refuser de se trouver sous une autorité militaire (Exode 20:13; Matthieu 5: 21-22; 1 Corinthiens 7:21-23; Actes 5:29)

La voie de Dieu est une voie d'amour, de sacrifice et de partage (Romains 12:1, 10). L'enseignement divin concernant le fait de prendre une vie humaine se trouve résumé dans l'énoncé du sixième Commandement : « Tu ne tueras point » (Exode 20:13). Jésus-Christ répéta ce grand principe en proclamant : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » (Matthieu 22:39). L'apôtre Paul dit également : « l'amour ne fait point de mal au prochain ... » (Romains 13:10). (Voir le chapitre intitulé « La loi de Dieu et le péché ».)

Jésus dit : « Mon royaume n'est pas de ce monde, ... Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi. . . » (Jean 18:36). À l'époque de l'Ancien Testament, Israël était un royaume de ce monde; toutefois, Dieu était leur Roi. Ce royaume exerçait une autorité civile sous le commandement de Dieu, y compris celui de faire la guerre sur terre. Ce temps et cette situation prirent fin.

Aujourd'hui, l'Église de Dieu est une nation spirituelle — l'Israël spirituel. (Voir le chapitre intitulé « L'Église ».) En tant que chrétiens, nous devons sortir de l'obscurité, et nous dégager de la puissance de Satan pour être placés sous l'autorité et la puissance du Royaume de Dieu (Actes 26:18; Colossiens 1: 11-13).

Ce Royaume ne se trouve dans aucun des gouvernements nationaux d'aujourd'hui. Au contraire, nous sommes maintenant citoyens des ciels (Philippiens 3:20), en qualité d'ambassadeurs d'un royaume qui doit

encore être établi sur toute cette terre. Par conséquent, nous ne combattons pas dans les guerres de ce monde terrestre.

Une simple réflexion nous permet de déduire que si les chrétiens prennent la responsabilité de prendre les armes pour leur pays respectifs, alors une guerre entre ces pays les amènerait à se battre contre d'autres chrétiens. Une telle circonstance est évidemment intenable puisque, selon les Écritures, les disciples du Christ sont reconnus et caractérisés par l'amour qu'ils démontrent les uns pour les autres (Jean 13: 34-35). Ceci, comme nous l'avons déjà précisé, signifie ne pas faire de mal à personne (Romains 13:10).

Nous devons imiter les actions de Jésus (1 Pierre 4:1, 13-16). Il n'a pas rendu les insultes, ni proféré de menaces quand Il a souffert. Il endura ces souffrances pour avoir fait le bien et ce, avec patience à cause de Son désir de plaire à Dieu (1 Pierre 2:19-24). Il enseigna que le fait de se mettre en colère contre un frère peut devenir un péché (Matthieu 5:21-22). Nous devons aimer même nos ennemis et faire du bien à ceux qui nous haïssent (versets 43-44). Nous ne devons pas nous venger ; la vengeance appartient à Dieu (Romains 12:19).

Notre guerre en tant que chrétiens se situe dans le domaine spirituel (Éphésiens 6: 10-20). Nous ne combattons pas contre la chair (2 Corinthiens 10: 3), mais contre les esprits méchants dans les lieux célestes (Éphésiens 6:12). Nous devons être les fidèles soldats spirituels de Jésus-Christ (2 Timothée 2: 3-4). C'est notre vocation dans la vie. En tant que tel, un chrétien doit parfois faire face à un conflit entre les lois des hommes et les lois du Dieu Tout-Puissant. Lorsque cela se produit, le chrétien doit obéir aux lois de Dieu qui prédominent toujours (Actes 05:29 ; 1 Pierre 2:13-14).

En fait, nous devrions, autant que possible, essayer d'éviter les conflits (Romains 12:18), et le fait de rejoindre une armée n'est pas propice à cela. Dans la plupart des pays, l'armée a ses propres lois et règlements. Une personne enrôlée dans l'armée n'est pas libre de décider de ce qu'il ou elle peut faire, elle se trouve sous l'autorité de ses supérieurs et doit leur obéir, au risque d'encourir de graves conséquences.

La démarche la plus sage est de ne pas se mettre dans une telle position, car une personne au sein de l'armée doit être soumise à ses supérieurs et peut être appelée à ôter une vie humaine ou à transgresser d'autres domaines ou principes de la loi de Dieu. Paul nous dit de ne pas devenir esclaves des hommes (1 Corinthiens 7:23).

Par conséquent, l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, soutient ses membres objecteurs de conscience concernant le service militaire et la guerre.

Les promesses à Abraham

Nous croyons que la justice de Dieu dure à toujours. Cette justice est démontrée par la fidélité de Dieu dans l'accomplissement de toutes les promesses qu'Il fit à Abraham, le père des croyants. Selon Sa promesse, Dieu multiplia les descendants de la lignée d'Abraham de telle façon qu'Abraham devint littéralement le « père » de nombreuses nations. Nous croyons que Dieu, comme promis, fit prospérer sur le plan matériel les descendants d'Abraham, d'Isaac et de Jacob (dont Il changea plus tard le nom en Israël). Nous croyons que Dieu, grâce à l'un des descendants d'Abraham, Jésus-Christ, ouvre l'accès du salut à toute l'humanité, quelle que soit la lignée physique. Le salut n'est donc pas un droit de naissance. Il est librement accessible à tous ceux que Dieu appelle ; et ceux qui sont considérés comme descendants d'Abraham le sont selon la foi, en tant qu'héritiers selon les promesses. Nous croyons que le fait de savoir que Dieu a accompli et continue d'accomplir les promesses physiques faites à Abraham et à ses enfants, et qu'Il accomplit également la promesse spirituelle grâce à Jésus-Christ, est essentiel à la compréhension du message des prophètes et à son application au monde dans lequel nous vivons (Psaumes 111:1-10 ; Romains 4:16 ; 9:7-8 ; Galates 3:16 ; Genèse 32:28).

Dieu fit des promesses physiques et spirituelles à Abraham. Les promesses physiques impliquaient la grandeur physique pour ses descendants : « L'Éternel dit à Abram : Va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, dans le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction. » (Genèse 12:1-2.) Elles incluaient l'assurance d'une terre ou d'un territoire ainsi que d'autres bénédictions (Genèse 12:7 ; 13:14-17 ; 15:18).

Ces promesses physiques furent formellement transmises aux descendants d'Abraham : d'abord à Isaac (Genèse 26:1-4), ensuite à Jacob (Genèse 28:3-4, 13-14), que Dieu appela Israël, lui promettant « qu'une nation et une multitude de nations » naîtraient de lui (Genèse 35:9-12) puis à Joseph, et finalement aux deux fils de Joseph, Éphraïm et Manassé (Genèse 48:15-19). Mais, à cause de l'esclavage d'Israël et plus tard, de

leur désobéissance, leur accomplissement fut retardé.

Avant d'hériter la terre promise, les premiers descendants d'Abraham furent esclaves en Égypte (Exode 1:7-11). Israël gémit à cause de son asservissement, et Dieu entendit. Dans sa fidélité, Dieu décida de délivrer Israël de l'esclavage afin d'honorer Ses promesses faites à Abraham, Isaac et Jacob. Les descendants d'Abraham seraient physiquement bénis en devenant une grande nation sur la terre (Exode 2:23-25 ; 6:7-8 ; 13:5 ; Deutéronome 9:4-6).

Nous trouvons donc ensuite les promesses de bénédictions physiques offertes à Israël après sa sortie d'Égypte. Mais ce n'est qu'en obéissant à Dieu et en gardant l'alliance que les Israélites recevraient ces bénédictions. S'ils n'obéissaient pas aux termes de l'alliance, les bénédictions seraient retirées et des malédictions infligées à la place (Exode 19:5-6 ; Lévitique 26:3-39 ; Deutéronome 28:1-68).

À cause des péchés flagrants d'Israël et de Juda, — la nation d'Israël fut séparée en deux royaumes — les bénédictions nationales furent retirées. Il n'y eut que de brèves périodes de grandeur sous quelques rois justes. Mais, à cause de Sa fidélité, Dieu bénirait en fin de compte les descendants d'Abraham en leur accordant la grandeur promise. La punition pour les péchés de toute la nation d'Israël fut la captivité. Beaucoup de Juifs du royaume méridional de Juda furent déportés à Babylone et revinrent plus tard sur la terre de Judée. Cependant, les Israélites du royaume du nord d'Israël, déportés en Assyrie, ne se réinstallèrent pas dans leur ancienne patrie. Ils devinrent ce que nous connaissons maintenant sous le nom des « 10 tribus perdues d'Israël ». Au fils du temps, ces peuples ont migré vers le nord-ouest de l'Europe.

Les descendants d'Éphraïm et de Manassé reçurent la bénédiction d'accéder à la grandeur nationale. Éphraïm est devenu le groupe de nations promis (La Grande Bretagne, les nations du Commonwealth comme le Canada, l'Australie et la Nouvelle-Zélande) et Manassé une grande nation (Les États-Unis d'Amérique). C'est à travers eux que les prophéties de la Bible concernant Israël sont en cours d'accomplissement (Genèse 48:16 ; 49:22-26).

Cependant, les tribus d'Israël existent également aujourd'hui dans d'autres pays émergents de l'Europe du nord-ouest. Le peuple juif d'aujourd'hui est composé des descendants de l'ancien royaume de Juda — autrement dit, les Juifs sont Israélites, mais tous les Israélites ne sont pas Juifs.

Dieu voulait qu'Israël soit un pays qui Lui obéisse et serve ainsi de

modèle aux autres peuples afin qu'ils soient les témoins de cette obéissance et cherchent à l'imiter (Deutéronome 4:5-8). Il donna au peuple Ses lois et Son alliance mais ils n'eurent pas un cœur droit pour continuer dans l'obéissance (Deutéronome 5:29), ils ne donnèrent pas l'exemple, ce qui entraîna une sanction nationale. Un jugement sévère encore à venir surviendra lors du « temps d'angoisse pour Jacob » (Jérémie 30:7), lorsque peu de temps avant le retour du Christ, les nombreuses prophéties des temps de la fin concernant les descendants modernes d'Israël s'accompliront. (Voir le chapitre intitulé « Le retour de Jésus-Christ et Son règne à venir ».) La leçon principale à tirer est qu'Israël, un peuple à qui tant fut donné, ne pourra véritablement réussir que lorsqu'il recevra ce dont il a le plus besoin — les moyens d'atteindre une véritable transformation spirituelle de son caractère.

Parmi les promesses faites à Abraham était celle du salut pour tous les hommes, qui deviendraient la postérité d'Abraham (ses descendants). Par l'intermédiaire d'Abraham, toutes les familles de la terre devaient avoir accès aux bénédictions de Dieu (Genèse 12:3). Dieu confirma les promesses à Abraham parce que celui-ci obéit aux commandements divins (Genèse 22:18).

Paul comprit que le salut n'était pas destiné uniquement aux Juifs ou aux Israélites, mais à toute l'humanité. Il lui fut montré que la descendance en question se référerait à Jésus-Christ et que tous devaient devenir un en Lui (Galates 3:8, 14-16).

Le sacrificateur Zacharie, à la naissance de son fils Jean-Baptiste, prophétisa que Dieu se souviendrait du serment qu'il avait fait à Abraham (Luc 1:70-73). Paul relate que Jésus-Christ vint pour confirmer les promesses faites aux pères (Romains 15:8). Avec la Nouvelle Alliance, introduite par la mort et la résurrection de Jésus-Christ, est venue la promesse du salut par le Saint-Esprit.

Le Saint-Esprit est la clé pour de « meilleures promesses » sous la « nouvelle » et « plus excellente » alliance (Hébreux 8:6). C'est grâce à cet Esprit Saint que l'obéissance est rendue possible, de sorte qu'Israël, unie par ce lien spirituel à toutes les autres nations, soit en mesure de devenir la nation modèle que Dieu voulait.

Les apôtres avaient reçu l'instruction d'attendre à Jérusalem la venue de cette meilleure promesse (Actes 1:4, 8). Ils attendirent de recevoir le sceau du Saint-Esprit « qui avait été promis », et qui représentait la garantie de leur héritage (Éphésiens 1:13-14). C'est par l'Esprit de Dieu qu'il nous est possible de savoir que nous sommes enfants de Dieu (Romains 8:9, 14-17),

et ainsi la descendance (spirituelle) d'Abraham et les héritiers du salut selon la promesse (Galates 3:28-29).

Cette promesse n'est basée ni sur la race ni sur l'origine nationale, mais sur l'appel de Dieu et sur le repentir individuel. Ainsi, par la foi, tous peuvent être appelés « l'Israël de Dieu » (Galates 6:16). (Voir le chapitre intitulé « L'Église ».)

Quand Jésus-Christ établit Sa Nouvelle Alliance avec Israël et Juda à Son retour (Jérémie 31:31) — l'Alliance où l'Église de Dieu est maintenant une préfiguration — alors la nation physique d'Israël pourra enfin servir de nation modèle tel que Dieu l'avait toujours voulu (Zacharie 8:23; Jérémie 31:1; Romains 11:12). Celle-ci aura été transformée en l'Israël spirituel qui guidera le monde entier dans la même relation salvatrice avec Dieu.

Le plan de Dieu pour l'humanité

Nous croyons que le dessein de Dieu pour l'humanité est de préparer ceux qu'Il appelle — et qui choisissent de vivre une vie consacrée à vaincre le péché, à développer le caractère juste, et à croître dans la grâce et la connaissance — à posséder le Royaume de Dieu et à devenir rois et sacrificateurs, pour régner avec le Christ sur cette terre après Son retour. Nous croyons que la raison pour laquelle les êtres humains existent est de naître littéralement dans la famille de Dieu, en tant qu'êtres spirituels (Romains 6:15-16; 8:14-17, 30; Actes 2:39; 2 Pierre 3:18; Apocalypse 3:5; 5:10)

Le but de l'existence de l'homme est expliqué d'un bout à l'autre des Écritures. Au commencement, Dieu révèle qu'Il a créé l'Homme à Son image et à Sa ressemblance (Genèse 1:26-27) — expression qui fait référence à une descendance ou à des enfants (Genèse 5:1-3) — afin qu'en Lui étant soumis, ils puissent partager avec Lui, la domination et le règne sur la création (Genèse 1:28). (Voir le chapitre intitulé « L'humanité ».)

À la fin de la Bible, Dieu dit : « Celui qui vaincra héritera ces choses ; je serai son Dieu, et il sera mon fils. » (Apocalypse 21:7) Encore une fois, la formulation de cette phrase signifie le partage du règne avec Dieu sur toute la création, Lui étant soumis en tant que Ses enfants.

Ainsi, nous voyons que le destin de l'Homme est de faire partie du Royaume et de la famille de Dieu. Dans ce dernier verset ici, comme dans d'autres passages de la Bible, il nous est dit que l'Homme ne peut atteindre ce destin à moins de vivre le processus qui consiste à vaincre et à surmonter.

Dieu désire que tous les êtres humains deviennent membres de Sa famille dans son royaume (2 Pierre 3: 9; 2 Corinthiens 6:18). Dans ce processus, Dieu appelle maintenant certains individus à hériter la vie éternelle au retour de Jésus-Christ sur la terre (1 Corinthiens 1:26-28; Matthieu 20:16; Jean 6:44, 65), alors que d'autres seront appelés plus tard. (Voir les chapitres intitulés « Les Fêtes de Dieu », « L'Église » et « Les résurrections et le jugement éternel ».) Ceux qui sont choisis maintenant acceptent le Christ comme leur Sauveur, soumettent leur volonté à celle de Dieu, et luttent afin de vaincre le péché dans leur vie (Apocalypse 3:21). Il est dit de Jésus-Christ qu'Il est « le premier né de beaucoup de frères » (Romains 8:14-17, 29; Apocalypse 1:5-6; Colossiens 1:15-18).

En tant qu'être humain, Jésus est venu ouvrir la voie afin que d'autres soient glorifiés et héritent toutes ces choses. Les chrétiens sont effectivement appelés « héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ » (Romains 8:17). Pourtant, comme l'explique les chapitres 1 et 2 d'Hébreux, l'humanité, contrairement à Jésus, n'a pas encore atteint sa destinée qui est d'hériter toutes choses. Dieu amène actuellement « plusieurs fils à la gloire » (Hébreux 2:10).

Dans ce processus, les hommes deviennent les enfants de Dieu en recevant Son Saint-Esprit, lequel se joint à l'esprit humain de chaque individu (Romains 8:16). Nous sommes donc ainsi « régénérés, non par une semence corruptible, mais par une semence incorruptible » (1 Pierre 1:23).

Nous devenons « participants de la nature divine » (2 Pierre 1:4) — tout comme les enfants prennent les caractéristiques génétiques de leurs parents. Grâce à un processus de développement, nous devenons de plus en plus semblables à Dieu en termes de caractère, tout en étant dirigés vers une ultime transformation impliquant notre essence même et notre niveau d'existence.

L'apôtre Paul expliqua que « de même que nous avons porté l'image du terrestre [le premier homme, Adam], nous porterons aussi l'image du céleste [Jésus-Christ] » (1 Corinthiens 15:49). Tandis que le premier homme, Adam, devint un être vivant, physique, « le dernier Adam [Christ] est devenu un Esprit vivifiant. » (verset 45) Nous serons donc des êtres spirituels semblables au Christ. En effet, « la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu » (verset 50)

L'apôtre Jean fait une déclaration étonnante au sujet de notre résurrection future lors du retour du Christ : « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu, et ce que nous serons n'a pas encore été manifesté; mais nous savons que, lorsqu'il paraîtra, *nous serons semblables à lui*, parce que nous le verrons tel qu'il est. » (1 Jean 3:2)

Paul explique plus loin que « nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire. » (Philippiens 3:20-21) Ce qui signifie que le corps spirituel du Christ est le même que celui que nous aurons à la résurrection !

Tout comme les enfants humains sont le même genre d'êtres *humains* que leurs parents, leurs frères et sœurs aînés, nous serons le même genre d'êtres *spirituels* que Dieu le Père et Jésus-Christ. En disant que ce que nous serons n'est pas encore révélé, Jean voulait dire que nous ne pouvons pas encore vraiment saisir ce que signifie être comme le Père et le Christ, car cela est au-delà de la capacité limitée de l'esprit humain. Il a néanmoins compris que nous serons comme eux.

En fait, Dieu est encore plus explicite à propos de notre destinée dans le Psaume 82:6, lorsqu'Il affirme que nous sommes « : des dieux, et vous êtes tous des enfants du Très-Haut. » Jésus cita réellement ce psaume dans Jean 10:30-36. La vérité est que notre destinée est de porter le nom de la famille de Dieu (Éphésiens 3:14-15). Actuellement, Dieu — la famille de Dieu — se compose de deux êtres divins : Dieu le Père et Jésus-Christ. Mais à terme, Dieu à l'intention d'étendre cette famille divine à des milliards d'êtres humains. (Voir le chapitre intitulé « Dieu le Père, Jésus-Christ et le Saint-Esprit ».) L'Église de Dieu, à l'heure actuelle, est pionnière dans l'accomplissement de ce but.

Au retour du Christ, ceux qui seront morts dans la foi seront ressuscités, et ceux qui seront vivants dans la foi seront changés. Ces deux catégories deviendront des êtres spirituels et des membres immortels de la famille de Dieu. Ils serviront alors en tant que rois et sacrificateurs avec Christ sur la terre, durant Son règne millénaire qui sera établi immédiatement après Son retour (Apocalypse 5:10 ; 20:4). (Voir les chapitres intitulés « Les résurrections et le jugement éternel » et « Le retour de Jésus-Christ et Son futur règne ».)

Roi et sacrificateur sont deux fonctions exercées par le Christ. Il est le *Roi des rois et le Seigneur des Seigneurs* (Apocalypse 19:15-16). Il est également notre *Souverain Sacrificateur* (Hébreux 3:1 ; 4:14-16 ; 5:5-6 ; 6:20 ; 7:24-28 ; 8:1-6 ; 9:11 ; 10:12). Comme nous l'avons expliqué plus haut, d'autres partageront Ses responsabilités, également en tant que rois et sacrificateurs, servant sous Son autorité pour accomplir la volonté du Père. Ceux qui deviendront *sacrificateurs* pendant le millénium auront la responsabilité d'enseigner les gens à discerner « entre ce qui est impur et ce qui est pur ». Cela inclut le concept de les aider à discerner le bien du mal (Ézéchiel 22:26 ; 44:23-24). Messagers de Dieu, ils enseigneront la loi de Dieu et feront connaître sa signification et son application (Malachie 2:7-9).

Dans l'Ancien Testament, l'une des responsabilités d'un roi était de copier les mots de la loi de Dieu et de les « lire tous les jours de sa vie », afin de l'observer soigneusement et de ne pas s'en détourner (Deutéronome 17:18-20). Les rois et sacrificateurs dans le royaume de Dieu seront ceux qui auront laissé Dieu écrire Ses lois dans leur cœur et dans leur esprit, alors qu'ils étaient des êtres humains (Hébreux 8:10 ; Jérémie 31:33).

Rois pendant le millénium, ils enseigneront la voie de vie de Dieu à ceux qui vivront alors (Ésaïe 30:20-21). Ils administreront le gouvernement de Dieu dans les domaines où Jésus-Christ leur donnera des responsabilités (Matthieu 19:27-28 ; Luc 19:11-19). Ils auront même autorité sur les anges (1 Corinthiens 6:1-3).

Ils chercheront entièrement la volonté du Christ, tout comme ce dernier cherche entièrement celle du Père (Jean 5:30).

Le grand plan de Dieu englobe toute l'humanité. Le jugement du grand trône blanc, décrit dans Apocalypse 20:11-13, est la période pendant laquelle tous les êtres humains décédés sans jamais avoir compris ce grand plan seront ressuscités et se verront révéler leur véritable destinée. Le plan de Dieu est complet. Toute l'humanité jouira de l'occasion d'apprendre la vérité de Dieu et de se repentir. (À nouveau reportez-vous aux chapitres intitulés « Les Fêtes de Dieu » et « La résurrection et le jugement éternel ».)

Cela aura lieu au cours de la période suivant le millénium. La vaste majorité des êtres humains seront ressuscités des morts pour recevoir leur chance de salut. Ceux qui se repentiront et accepteront le Christ comme leur Sauveur recevront le don de la vie éternelle dans la famille de Dieu. Ce sera, en fin de compte, l'accomplissement de leur destinée offerte par Dieu.

Avec la transformation d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre, la cité céleste de Dieu, la Nouvelle Jérusalem, descendra enfin sur la terre avec Dieu le Père. Ceux qui se sont repentis et qui L'auront fidèlement servi seront ensuite transformés en des êtres spirituels glorifiés semblables à Lui. Ils demeureront avec Lui et avec le Christ pour toujours dans une paix et un bonheur parfaits — sans jamais plus de souffrance ou de mort (Apocalypse 21:1-4). (Encore une fois, consultez le chapitre intitulé « Le retour de Jésus-Christ et Son futur règne ».)

Comme cela a déjà été mentionné, ceux qui sont glorifiés hériteront « toutes choses » de Dieu. Avec Lui, ils régneront et posséderont non seulement la terre, mais l'univers entier et tout ce qui est spirituel. Cet aspect incroyable de la destinée de l'Homme fut prédit au commencement de l'Ancien Testament par Moïse quand il déclara que « le ciel, ... le soleil, la lune et les étoiles, toute l'armée des cieux ... sont des choses que l'Éternel, ton Dieu, a données en partage à tous les peuples, sous le ciel tout entier. » (Deutéronome 4:19)

Ceci est donc le but pour lequel l'humanité fut créée — partager le niveau d'existence de Dieu à tout jamais, en tant que Sa famille heureuse et aimante, pour régner et posséder avec Lui Son vaste royaume. Cette destinée est à tel point transcendante que nous ne pouvons à peine l'imaginer.

(Pour de plus amples détails, veuillez télécharger ou demander notre brochure gratuite « Quelle est votre destinée ? ».)

L'Église

Nous croyons que l'Église est le corps des croyants qui ont reçu le Saint-Esprit et qui sont conduits par lui. La vraie Église de Dieu est un organisme spirituel. Son nom donné dans la Bible est « l'Église de Dieu ». Nous croyons que la mission de l'Église est de prêcher l'Évangile (la Bonne Nouvelle) du Royaume de Dieu à venir à toutes les nations en tant que témoignage, et d'aider ceux qui sont appelés maintenant à être réconciliés avec Dieu. Nous croyons que c'est également la mission de l'Église de Dieu de fortifier, d'édifier et de nourrir les enfants de Dieu dans l'amour et selon les instructions de notre Seigneur Jésus-Christ (Actes 2:38-39, 47 ; 20:28 ; Romains 8:14 ; 14:19 ; Éphésiens 1:22-23 ; 3:14-15 ; 4:11-16 ; 1:1-2 ; 5:18-20 ; Galates 1:13 ; 1 Thessaloniciens 2:14 ; 2 Thessaloniciens 1:4 ; 1 Timothée 3:5, 15 ; Marc 16:15 ; Matthieu 24:14 ; 28 : 18-20 ; Jean 6:44, 65 ; 17:11, 16).

L'Église de Dieu débuta le jour de la Pentecôte après l'ascension de Jésus-Christ aux cieux. Dieu répandit Son Esprit sur les disciples assemblés ce jour-là pour obéir à l'ordre du Christ qui était de rester à Jérusalem (Luc 24:49 ; Actes 2:1-4 ; Actes 5:32). Dans les jours qui suivirent, Dieu « ajoutait chaque jour à l'Église ceux qui devaient être sauvés. » (Actes 2:47)

Le mot *Église* est traduit du mot grec *ekklesia*. À l'époque de la rédaction du Nouveau Testament, *ekklesia* était un nom commun qui désignait les rassemblements civiques, formé à partir de la forme nominale du verbe *kaleo* (signifiant « appeler ») et du préfixe *ek* (une préposition signifiant « en dehors de »). Du mot *Kaleo*, nous viennent également les mots *klesis* (en train d'appeler) et *kletos* (les appelés).

Le mot composé *ek-klesia* signifie donc un groupe de personnes « appelées au dehors » afin de se rassembler, tout comme Israël fut appelé hors d'Égypte pour s'assembler devant Dieu en tant que « l'assemblée [*ekklesia*] au désert » (Actes 7:38) ou « la congrégation du désert » dans d'autres versions de la Bible. Le mot *ekklesia* fut utilisé dans la version grecque de l'Ancien Testament de nombreuses fois pour traduire le mot hébreu *kahal*, rendu par « assemblée » ou « congrégation » dans les versions françaises.

Ekklesia apparaît pour la première fois dans le Nouveau Testament

lorsque Jésus fait une promesse : « je bâtirai mon Église » (Matthieu 16 :18) ou bien « je bâtirai ma congrégation » (version du ‘monde nouveau’ en français). Il faisait ainsi référence au fait de convoquer une assemblée de personnes partageant la même identité. La forme de *l’appel* est ici essentielle. L’apôtre Paul dans 1 Corinthiens 1:2 se réfère à « l’Église [*ekklesia* ou les appelés] de Dieu..... appelés [*kletos*] à être saints [les sanctifiés, ceux qui sont mis à part]. » Ce qui identifie l’Église de Dieu comme une assemblée très unique, c’est justement cet appel spécial de Dieu, ainsi que la présence du Saint-Esprit dans l’esprit de ceux qui répondent à cet appel (Actes 2:38 ; Romains 8:9, 28-30 ; 1 Corinthiens 1:9 ; 2:12-13 ; Éphésiens 4:3-6).

Se référant à cet appel, Jésus déclara : « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m’a envoyé ne l’attire » (Jean 6:44), et « si cela ne lui a été donné par le Père. » (verset 65) Personne ne peut donc faire partie de l’Église de son propre chef, par un acte volontaire. C’est plutôt *Dieu* qui initie et guide le processus en amenant une personne au repentir et au baptême pour le pardon de ses péchés, et en lui accordant le don du Saint-Esprit (Actes 2:38) par lequel une personne devient membre de l’Église.

Puisque c’est la présence du Saint-Esprit qui identifie et unifie le peuple de Dieu (1 Corinthiens 12:12-13), l’Église est un organisme spirituel. Ses membres sont, au sens figuré, « des pierres vivantes », édifiées « pour former une maison spirituelle » (1 Pierre 2:5). Dieu le Père et Jésus-Christ résident dans cette « maison » de croyants à travers le Saint-Esprit (Jean 14:23 ; 1 Jean 3:24).

De même, Éphésiens 2:19-22 décrit l’Église comme « un temple saint dans le Seigneur », édifié « pour être une habitation de Dieu en Esprit. »

Le corps physique de chaque membre individuellement est aussi appelé « le temple du Saint-Esprit » (1 Corinthiens 6 :19).

L’image d’un organisme spirituel unifié est plus précise lorsque Jésus-Christ dit qu’Il est la tête vivante de l’Église, souvent décrite comme « le corps du Christ » (1 Corinthiens 12:27 ; Éphésiens 1:22-23 ; 4:12 ; Colossiens 1:18).

La Bible se réfère au corps entier du Christ ou à une congrégation individuelle comme étant « l’Église de Dieu », ou « les Églises de Dieu » quand il s’agit de plus d’une congrégation. Le nom des Églises accompagné de la distinction « de Dieu » est cité 12 fois dans le Nouveau Testament (Actes 20:28; 1 Corinthiens 10:32 ; 11:22 ; 15:9 ; 1 Timothée 3:5). Ceci est en accord avec la prière de Jésus, la nuit avant Sa mort, lorsqu’Il dit : « garde-les en ton nom que tu m’as donné, afin qu’ils soient un comme nous. » (Jean 17:11)

Cependant, puisque l’Église est le Corps *de Christ* et qu’Il s’y réfère en disant « Mon église », nous voyons aussi l’expression « les Églises de Christ » (Romains 16:16). Mais les mots « églises de Dieu » sont communément utilisés.

Nous voyons aussi que des noms de lieux sont utilisés pour distinguer des congrégations particulières. Par exemple nous pouvons lire : « l’Église de Dieu qui est à Corinthe » (1 Corinthiens 1:2 ; 2 Corinthiens 1 : 1), « l’Église de Cenchrées » (Romains 16:1) et « les Églises de Galatie » (Galates 1:2).

Dès le commencement, Dieu avait déterminé d’appeler Son peuple à cette époque : « ceux qu’il a prédestinés, il les a aussi appelés. » (Romains 8:29-30).

Ceux-ci sont destinés à être « les prémices » de Dieu dans la « moisson » spirituelle de l’humanité — un premier rassemblement de personnes au sein de la famille de Dieu qui précède l’appel du reste de l’humanité à cette relation après le retour du Christ (comparez Matthieu 9:37-38; Jean 4:35 ; Romains 8:23 ; Jacques 1:18). (Voir les chapitres intitulés « Les Fêtes de Dieu » et « Les résurrections et le jugement éternel ».)

Les patriarches et les prophètes fidèles de l’Ancien Testament sont parmi ces prémices qui ont formés l’Église de Dieu en tant que temple spirituel — « Vous avez été édifiés sur le fondement des apôtres [du Nouveau Testament] et des prophètes [de l’Ancien Testament], Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire. » (Éphésiens 2:20).

Il existe de nombreux parallèles entre la nation d’Israël dans l’Ancien Testament et l’Église de Dieu du Nouveau Testament. Les Israélites étaient considérés comme les prémices, mais ils désobéirent à Dieu (Osée 9:10). Israël était « le premier-né de Dieu » (Exode 4:22). L’Église du Nouveau Testament est « l’assemblée des premiers-nés » (Hébreux 12:23).

Comme nous l’avons déjà mentionné, Israël fut initialement, l’*ekklesia* de Dieu (assemblée d’appelés ou Église) dans le désert (Actes 7:38). La nation d’Israël devait être comme un trésor qui « appartiendrait » à Dieu, « un royaume de sacrificateurs et une nation sainte » (Exode 19:5-6).

L’Église est maintenant pour Lui « une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis » (1 Pierre 2:9). Dans Romains 1, Paul explique que malgré une désobéissance à l’échelle nationale, il y aura toujours un petit groupe qui restera fidèle en Israël — ceux qui se repentent, avec les Gentils (les non-Israélites), pourront être greffés à Israël. Il dit des Gentils qui se convertissent au christianisme, « Et si vous êtes à Christ, vous êtes donc la descendance d’Abraham, héritiers selon la promesse. » (Galates 3:29)

Dans Romains 2:25-29, il explique que le fait d'être considéré comme Juif est une question d'obéissance grâce à un cœur droit par l'Esprit : « Mais le Juif, c'est celui qui l'est intérieurement. » Il se réfère également à l'Église comme « l'Israël de Dieu » (Galates 6:16).

Ainsi, l'Église est l'Israël spirituel. Certaines références prophétiques sur Israël, Jérusalem et Sion s'appliquent à l'Église. Il ne s'agit pas ici de la Théologie de la Substitution qui affirment que toutes les prophéties et les promesses faites à Israël sont accomplies dans l'Église. Car, il est très clair dans la Bible qu'il existe encore un rôle à jouer pour les descendants physiques d'Israël. Les promesses et les prophéties au niveau national restent toujours en vigueur. (Voir le chapitre intitulé « Les promesses faites à Abraham ».) Au contraire, l'Église est un précurseur dans la relation d'alliance que Dieu a promis à Israël.

La nation physique d'Israël a rompu l'ancienne alliance divine. La leçon est qu'une nation bénie en abondance, ayant les meilleures lois, jouissant même de la présence et de l'intervention visible de Dieu, ne peut parvenir à obéir à Dieu si elle n'est pas soutenue par Lui. Ce n'est que par un changement de cœur que cela serait possible.

Alors Dieu déclare: « je ferai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une alliance nouvelle, » (Jérémie 31:31; Hébreux 10:16-17) — une alliance dans laquelle figureraient le pardon des péchés et une obéissance perpétuelle et légitime à la loi de Dieu écrite dans le cœur des gens (ce qui peut s'accomplir par la présence du Saint-Esprit).

Cette alliance fut initiée avec l'Église. Il s'agit en fait d'une alliance de type conjugale (voir Jérémie 31:32). L'Église est fiancée au Christ comme une jeune mariée l'est à son mari, et elle épousera spirituellement le Christ au moment de Son Retour — cette relation est la réalité spirituelle sur laquelle le mariage humain est copié (Éphésiens 5:22-33 ; 2 Corinthiens 11:2 ; Apocalypse 19:7, 9).

Afin de pouvoir nous préparer pour ce moment-là, Dieu nous a appelés en dehors des maux de ce monde (Jean 17:15-16) et nous a mis à part par la vérité de Sa Parole (verset 17). Jésus confia à Ses disciples la tâche de prêcher l'Évangile (la bonne nouvelle) du Royaume de Dieu au monde en tant que témoignage (Marc 16:15 ; Matthieu 24:14). Plus tard, Il leur dit de faire des disciples de toutes les nations (Matthieu 28:19), de nourrir le troupeau du Christ (voir Jean 21:17) et, sur les traces de Jean-Baptiste, de « préparer au Seigneur un peuple bien disposé. » (Luc 1:17)

La proclamation de l'Évangile doit être accompagnée d'un appel à la repentance (Marc 1:14). Dans ce cadre, Jésus et Ses disciples donnèrent

l'exemple lorsqu'ils avertirent des conséquences du péché, incluant celles des futures destructions prophétisées qui s'abattraient sur les nations et les individus.

Le travail de prédication de l'Église, combiné au témoignage de la vie individuelle des membres de l'Église, fournit un puissant message d'espoir et de lumière à ce monde de ténèbres (Philippiens 2:15 ; Matthieu 5:14-16). Les membres de l'Église de Dieu sont le « peuple acquis » de Dieu (Tite 2:14 ; 1 Pierre 2:9), transformés par le renouvellement de leur esprit grâce à la puissance de Son Saint-Esprit (Romains 12:2).

L'Église est également un havre de fraternisation (Actes 2:42 ; 1 Jean 1:7), d'encouragement (Hébreux 3:13 ; 10:24) et d'enrichissement spirituel (Éphésiens 5:29 ; Colossiens 2:19). Dieu a accordé des dons spirituels à chaque membre pour l'édification du corps (Romains 12:3-8 ; 1 Corinthiens 12:4-28 ; Éphésiens 4:7-8, 11-16). Ces dons doivent être exercés dans l'amour (1 Corinthiens 13:1-3). L'amour les uns pour les autres établit la crédibilité des membres en tant que disciples de Jésus-Christ (Jean 13:34-35).

Formant un corps bien organisé et une nation spirituelle, les membres de l'Église ont des rôles et des responsabilités différentes. Certains sont placés en position de leadership, la prédication et l'enseignement sont donnés pour aider les membres à atteindre leur potentiel, promouvoir l'unité et les protéger contre les faux enseignements (voir Éphésiens 4:11-16). Le ministère de Jésus-Christ doit exercer son autorité spirituelle pour le service et le bénéfice du peuple de Dieu. Christ dit que « celui qui gouverne [soit] comme celui qui sert » — suivant Son propre exemple de service et du don de soi, dénué d'égoïsme (Luc 22:26-27).

Une partie de la responsabilité du ministère en plus de celle d'annoncer l'Évangile, est de baptiser et d'imposer les mains aux nouveaux convertis afin qu'ils reçoivent le Saint-Esprit. (Voir le chapitre intitulé « Le baptême d'eau et l'imposition des mains ».)

Dans le cadre de leur travail, ils ont également reçu l'autorité de chasser les démons en Son nom, d'imposer les mains aux malades en les oignant d'huile, et de prier pour leur guérison (Marc 16:17-18; Jacques 5:13-18). Cependant, en dépit du fait que Dieu ait établi cette autorité et cette pratique et qu'Il intervient souvent par ce moyen, Il peut exiger d'autres conditions telles que la foi, la repentance, l'obéissance et la persistance dans la prière.

Ainsi également, il y a des cas où, dans Sa sagesse infinie, Dieu choisit de ne pas intervenir au moment ou de la façon formulée dans la prière. Pourtant, nous croyons que « toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein. » (Romains 8:28)

Le devoir personnel de chaque chrétien est de « chercher premièrement le Royaume de Dieu et la justice », alors tous les autres besoins seront finalement pris en charge (Matthieu 6:33; voir versets 25-34). (Voir le chapitre intitulé « La repentance et la foi ».)

La foi chrétienne « a été transmise aux saints une fois pour toutes » au cours du premier siècle (Jude 1:3), les membres de l'Église étaient encouragés à s'en tenir aux enseignements et aux traditions de Jésus-Christ et des apôtres que l'on trouve dans les Écritures (2 Thessaloniciens 2:15). Pourtant, ils furent également mis en garde contre les faux enseignants qui proclamaient un évangile différent et une autre représentation de Jésus (2 Pierre 2:1; Galates 1:6-9; 2 Corinthiens 11: 4).

Paul averti que l'apostasie s'élèverait au sein de l'Église et attirerait les gens dans l'erreur (Actes 20:29-31). Il écrit que « le mystère de l'iniquité agit déjà » (2 Thessaloniciens 2:7). Historiquement, l'Église apostolique originale qui adhérerait étroitement à la loi de Dieu, fut perdue de vue lorsqu'un grand et faux christianisme atteignit la prééminence. La majorité de ce qui porte aujourd'hui le nom de « christianisme » est saturé des enseignements et des pratiques provenant d'une ancienne religion et philosophie païennes. Cela constitue un aspect important de ce que la Bible appelle « le mystère de Babylone la Grande » (Apocalypse 17:5).

Pourtant, en dépit des persécutions et de certaines périodes de l'Histoire où il n'y avait que très peu de membres, le vrai christianisme n'a jamais disparu. Jésus promit que Son Église ne mourrait jamais (Matthieu 16:18), que jamais Il ne nous quittera ni ne nous abandonnera (Hébreux 13:5). Il promit d'être avec Son peuple « jusqu'à la fin du monde » (Matthieu 28:19-20) et de lui donner la puissance d'accomplir Son œuvre. Nous croyons que nous, l'Église de Dieu Unie, *association internationale*, devons transmettre cette même tradition.

Quand le Christ reviendra sur terre pour établir le Royaume de Dieu sur toutes les nations, les appelés de Son Église seront glorifiés et rendus parfaits par la résurrection et le changement instantané pour régner avec Lui (Apocalypse 2:26 ; 3:21; 5:10 ; Daniel 7:22, 26-27). Ils deviendront des enseignants et jugeront les hommes et même les anges (1 Corinthiens 6:1-3). (Voir le chapitre intitulé « Le but de Dieu pour l'humanité ».)

(Pour de plus amples détails, veuillez télécharger ou demander nos brochures gratuites « L'Église que Jésus a fondée », « Voici l'Église de Dieu Unie » et « l'Apocalypse enfin dévoilé ».)

La dîme

Nous croyons à la dîme comme étant une façon d'honorer Dieu avec nos biens, nous permettant de Le servir dans la proclamation de l'Évangile, de prendre soin de l'Église, d'assister aux fêtes divines et d'aider les nécessiteux (Proverbes 3:9-10 ; Genèse 14:17-20 ; 1 Corinthiens 9:7-14 ; Nombres 18:21 ; Deutéronome 14:22-29).

L'expression « payer la dîme » veut dire, à la fois en hébreu et en grec, donner un dixième de tout ce qui sera produit (Deutéronome 14:22) suite à une semence, dans un contexte agricole, ou par une propriété ou encore par notre travail sous forme de notre revenu. Cela pour le soutien d'un but religieux. La motivation pour donner la dîme est de reconnaître et d'adorer Dieu en tant que le Créateur et le Propriétaire de la terre et de tout ce qui s'y trouve, y compris nous-mêmes.

Bien que la dîme soit devenue une loi codifiée, ou écrite, sous l'alliance que Dieu fit avec Israël au Mont Sinaï, elle était historiquement pratiquée parmi ceux qui étaient fidèles à Dieu avant que cette alliance ne soit mise en vigueur. Abraham, après avoir battu une coalition de quatre rois qui avaient kidnappé son neveu, donna la dîme de son butin de guerre à Melchisédek, le sacrificateur du Dieu Très-Haut (Genèse 14:18-22). Il est évident qu'Abraham, comprenait fort bien que le fait de « donner la dîme » de tout son butin représentait la façon appropriée d'honorer Dieu avec ses possessions physiques. Il convient de noter également qu'Abraham donna cette dîme à Melchisédek, un représentant du Dieu Créateur. (En fait, ce même Melchisédek était la divine Parole qui, plus tard, devint Jésus-Christ fait chair, comme Hébreux 7:1-3 nous le montre.)

Abraham reconnaissait la prémisse liée au fait de donner la dîme : à savoir que Dieu est le véritable « Possesseur des cieux et de la terre » et Celui qui rendit possibles Sa victoire et toutes Ses bénédictions.

À travers les pages de la Bible, Dieu nous rappelle que toutes choses Lui appartiennent ; et Son peuple en est respectueusement conscient (Exode 19:5 ; Job 41:2 ; Psaume 24:1 ; 50:12 ; Aggée 2:8). Moïse avait dit à Israël : « Souviens-toi de l'Éternel, ton Dieu, car c'est lui qui te donnera de la force pour les acquérir [les richesses] [...]. » (Deutéronome 8:18.) Ainsi la dîme est avant tout l'acte de reconnaître et d'adorer Dieu comme étant la source de notre existence, de bénédictions et de providence.

Jacob suivit aussi l'exemple de son grand-père Abraham. Quand Dieu lui confirma de nouveau les promesses qu'Il avait faites à Abraham, Jacob promit à Dieu : « Je te donnerai la dîme de tout ce que tu me donneras. » (Genèse 28:20-22.)

Plus tard, la pratique de la dîme fut incorporée dans l'alliance avec Israël, en tant que loi écrite. La tribu de Lévi, dévouée aux services religieux de la nation et qui n'avait pas reçu de terres en héritage d'où tirer un revenu (Nombres 18:23), devait recevoir la dîme des produits agricoles en retour de son service à la nation. À leur tour, les Lévites devaient donner aux sacrificateurs de la famille d'Aaron la dîme de cette dîme versée par le peuple (versets 26-28).

Au fils du temps, la dîme fut négligée. Après le retour des juifs de leur exil babylonien, Dieu corrigea la nation sur ce sujet avec fermeté (Malachie 3:8-10). Selon Dieu, ne pas donner la dîme revenait à le voler, et le peuple était par conséquent maudit. Cependant, Dieu promit également que le fait d'obéir à nouveau et de donner la dîme apporterait de Sa part des bénédictions tellement abondantes qu'il n'y aurait « plus assez de place » pour les recueillir (version Darby).

En réalité, Dieu dit dans ce passage que le peuple le vole « dans les dîmes et les offrandes » — montrant ainsi qu'il devrait donner, en plus des dîmes, des offrandes dont le montant est à déterminer par chacun. Les offrandes peuvent être données à n'importe quel moment, mais elles sont spécifiquement demandées par Dieu au moment des fêtes, époque où chacun donne ce qu'il peut, selon les bénédictions qu'il a reçues de Dieu (Deutéronome 16 :16,17).

Quelques siècles plus tard, Jésus lui-même défendit ouvertement la pratique de la dîme : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et que vous laissez ce qui est plus important dans la loi, la justice, la miséricorde et la fidélité : *c'est là ce qu'il fallait pratiquer, sans négliger les autres choses.* » (Matthieu 23:23)

Loin d'abroger la pratique de la dîme, le Christ confirma clairement qu'Il voulait que la pratique de payer la dîme soit suivie, même si elle concerne un aspect qui pourrait sembler manquer d'importance tel que le revenu d'une personne; Il fallait de plus qu'elle soit accompagnée d'une adhésion sincère à « ce qui est plus important » dans la loi — ce qui était apparemment négligé par les pharisiens.

Alors que les dîmes et les offrandes en Israël étaient données à la tribu de Lévi pour ses besoins et pour le culte à Dieu, l'Église du Nouveau Testament fournit un soutien financier au ministère pour qu'il accomplisse son travail. On peut trouver des exemples et des principes liés à cette pratique

dans Luc 10:1, 7-8 ; 1 Corinthiens 9:7-14 ; 2 Corinthiens 11:7-9 ; Philippiens 4:14-18 et Hébreux 7.

Deutéronome 14 nous permet d'identifier deux autres raisons pour l'exigence du paiement de la dîme : avoir les moyens d'assister aux fêtes de Dieu (verset 22-27) et subvenir aux besoins des pauvres et des nécessiteux (versets 28-29). Puisque nous croyons en l'observance des fêtes de Dieu et au fait de prendre soin des pauvres et des nécessiteux, nous reconnaissons la continuité de l'observance de la dîme à ces fins.

L'Église de Dieu Unie continue à enseigner que la dîme est une loi universelle et que l'obéissance volontaire à cette loi reflète la nature altruiste et généreuse de notre Créateur et Celui qui pourvoit à nos besoins (2 Corinthiens 9:6-8).

En ce qui concerne l'administration de cette loi, il est du devoir de l'Église d'enseigner aux gens à donner la dîme, mais c'est à chacun que revient la responsabilité d'y obéir. Donner la dîme est une question personnelle de foi entre l'individu et Son Créateur. Nous enseignons que quiconque s'emploie à suivre Dieu devrait Lui obéir dans ces domaines fondamentaux. Mais il n'appartient nullement à l'Église d'imposer ou de contrôler le paiement de la dîme. À cause des complexités économiques des sociétés actuelles, l'Église reçoit régulièrement de nombreuses questions techniques au sujet de la dîme, et cherche à donner des directives administratives sages, conformes à la volonté et à la direction de Dieu.

En ce qui concerne les dons volontaires en dehors des dîmes exigées par Dieu, Il désire que nous soyons généreux avec les bénédictions qu'Il nous donne, et désireux d'apporter notre aide à autrui en contribuant à l'œuvre de Son Église qui proclame Sa vérité et porte assistance aux membres. De plus, si nous connaissons des nécessiteux, il est de notre devoir de les aider dans la mesure du possible. Les Écritures nous montrent que tout en ayant la responsabilité de pourvoir aux besoins de notre famille en faisant preuve de sagesse dans la façon de gérer nos revenus, nous devons également être des personnes généreuses et attentives.

Grâce à la dîme et aux offrandes volontaires additionnelles qui doivent venir volontairement d'un cœur joyeux (2 Corinthiens 9:6-8), nous honorons Dieu et nous soutenons les moyens physiques nécessaires pour l'accomplissement de Son œuvre qui consiste à prêcher l'Évangile au monde et faire des disciples de toutes les nations (Matthieu 24:14 ; 28:9-20). Dieu a prévu un système financier parfait qui permet de prendre soin des besoins de Son œuvre, de pourvoir aux besoins personnels nous permettant d'assister à Ses fêtes, et de pourvoir aux besoins des pauvres.

Les résurrections et le jugement éternel

Nous croyons que le seul espoir de vie éternelle pour les êtres humains mortels réside dans la résurrection, grâce à la présence du Saint-Esprit en eux. Nous croyons qu'une résurrection à la vie spirituelle aura lieu, au retour de Jésus-Christ, pour tous ceux qui auront été des serviteurs fidèles de Dieu. Nous croyons qu'après le règne de Jésus-Christ sur cette terre pendant mille ans, il y aura une résurrection à la vie physique de la grande majorité de tous les êtres humains qui ont jamais vécu. Nous croyons que ces personnes, après avoir eu l'occasion de vivre une vie physique, et si elles se convertissent, recevront elles aussi la vie éternelle. Nous croyons également que ceux qui rejettent l'offre de salut de Dieu récolteront la mort éternelle (1 Corinthiens 15:19, 42-52 ; Actes 23:6 ; Jean 5:21-29 ; Romains 6:23 ; 8:10-11 ; 1 Thessaloniciens 4:16 ; Ézéchiel 37:1-14 ; Apocalypse 20:4-5, 11-15 ; Jean 3:16 ; Matthieu 25:46).

Les enseignements concernant la résurrection des morts et le jugement éternel font tous les deux partie de la liste des doctrines fondamentales du Christianisme et mènent à la perfection et à la vie éternelle (Hébreux 6:1-2). Sans la résurrection des morts, le Christ n'aurait pas été ressuscité et notre foi serait vaine (1 Corinthiens 15:12-19). Les êtres humains sont mortels, et ne possèdent pas l'immortalité en eux. De plus, l'homme est incapable de se donner *lui-même* la vie éternelle — d'où le besoin d'une résurrection.

La Bible montre clairement qu'il n'y a pas de conscience dans la mort (Ecclésiaste 9:5, 10; Psaumes 6:5). Très souvent dans la Bible, la mort est comparée à un sommeil (Job 3:11-17; 14:10-12; Psaumes 13:3; Esaïe 57:1-2; Daniel 12:2; Jean 11:11-14; 1 Corinthiens 11:30; 15:51; 1 Thessaloniciens 4:14). Aucune âme immortelle consciente ne quitte le corps au moment de la mort, que ce soit pour aller au ciel dans une béatitude ou pour souffrir des tourments sans fin en enfer. (Voir le chapitre intitulé « L'humanité »). Ces concepts sont issus d'une religion païenne fautive et d'une mauvaise interprétation de l'Écriture.

Nous trouvons dans 1 Corinthiens 15 que la résurrection est l'espoir de toute l'humanité. *Ressusciter* signifie soulever ou lever. Dans la Bible, cela se réfère à la résurrection des morts à la vie. Les Écritures enseignent la résurrection de « tous ceux qui sont dans les sépulcres. » (Jean 5:28) Mais les morts seront ressuscités dans un ordre spécifique (1 Corinthiens 15:23). La Bible révèle que certains seront ressuscités à la vie éternelle et que d'autres seront condamnés à la mort éternelle (Daniel 12:2-3 ; Apocalypse 20:13-15).

Les résurrections sont possibles car Dieu a la capacité de donner la vie. Dieu, par l'intermédiaire de Celui qui est appelé la Parole, qui devint Jésus-Christ, donna la vie au premier homme, Adam. Il a ce même pouvoir de donner la vie une seconde fois à un être humain. (Jean 5:21 ; 6:44, 54). Le Père et le Fils ont tous les deux la vie en eux-mêmes (Jean 5:26).

Cette puissance inhérente à Dieu peut produire à la fois la vie physique et la vie spirituelle. Dieu a le pouvoir de ressusciter quelqu'un de la tombe sous une forme physique ou bien spirituelle (1 Corinthiens 15:35-38). Il a prouvé qu'Il a le pouvoir de ressusciter aussi bien à la vie physique (Jean 11:43-44 ; Matthieu 27:52-53) qu'à la vie spirituelle (Matthieu 28:6-7). Les résurrections sont également possibles parce que le Christ, Lui-même a été ressuscité (1 Corinthiens 15:20-22). Du fait de Sa résurrection en tant que Sauveur vivant, le salut est possible pour tous. L'humanité périrait à jamais si la résurrection du Christ n'avait pas eu lieu (Romains 5:10 ; 1 Corinthiens 15:26, 55).

Le plan de Dieu pour le salut de l'humanité nécessite la résurrection de tous ceux qui meurent (Jean 5:28). L'apôtre Jean décrit *trois* résurrections : une à la vie éternelle (Apocalypse 20:4-6) ; une à la vie physique (versets 11-12) ; et une pour mourir dans l'étang de feu (versets 13-15 — bien que ces versets ne mentionnent pas spécifiquement une résurrection, les méchants incorrigibles, ceux qui auront rejeté l'offre de salut de Dieu, auront besoin d'être ressuscités pour qu'il soit possible de les jeter dans l'étang de feu). Jean 5:29 est un autre verset important pour comprendre le plan de Dieu. Examinons chacune de ces résurrections.

La **première résurrection** porte justement ce nom-là : « [...] Ils revinrent à la vie, et ils régnèrent avec Christ pendant mille ans. [...] Heureux et saints ceux qui ont part à la **première résurrection** ! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans. » (Apocalypse 20:4-6.) Cette résurrection aura lieu à la seconde venue du Christ quand les morts justes seront ressuscités à l'immortalité (1 Corinthiens 15:50-52 ; 1 Thessaloniciens 4:14-17).

Elle est appelée « résurrection pour la vie » dans Jean 5:29 et est décrite comme étant la « meilleure résurrection » (Hébreux 11:35) parce qu'elle donne accès à l'immortalité et au règne avec le Christ pendant le millénium.

A ce moment-là, le Christ « rendra à chacun selon ses œuvres » (Matthieu 16:27). Alors que le salut lui-même est un don gratuit de Dieu qui ne repose pas sur des œuvres, celles-ci démontrent toutefois la mesure dans laquelle une personne a grandi dans la voie de vie divine. Elles seront un facteur dans la détermination du degré de responsabilité de chaque personne dans le Royaume de Dieu (voir Matthieu 25:14-30; Matthieu 19:11-27).

La **seconde résurrection** aura lieu à la fin du règne de mille ans du Christ et des saints. « Les autres morts ne revinrent point à la vie jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis. » (Apocalypse 20 : 5.) Cette résurrection est aussi connue comme la résurrection générale du Grand Trône Blanc (voir verset 11) et est décrite plus en détail au verset 12 : « Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts [les livres de la Bible ouverts maintenant à notre compréhension]. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie [ce qui signifie que nous avons l'opportunité d'y être inscrit avec ceux qui seront sauvés]. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres. »

Autrement dit, ils sont évalués au fil du temps — selon la façon dont ils ont appliqués ce qu'ils ont appris — et ne sont pas condamnés instantanément. Jean 5:29 appelle cela « une résurrection pour le jugement », non pas « pour être condamner » comme certaines versions de la Bible traduisent ces mots dans ce passage. Il convient de mentionner, ici que Le Juge qui rend ces jugements est le Christ : « Le Père ne juge personne, mais il a remis tout jugement au Fils » (Jean 5:22). Ceci est grâce à Jésus qui a eu l'expérience de la vie en tant qu'être humain (verset 27 ; Hébreux 4:15).

Cette seconde résurrection est une résurrection à la vie physique (Ézéchiel 37:1-14). Elle inclura la vaste majorité de tous ceux qui ont vécu — les personnes qui n'auront jamais connu Dieu et le dessein qu'Il a pour eux. Ce sera une époque passionnante pendant laquelle des millions de gens issus de toutes les périodes de l'Histoire reviendront à la vie (Matthieu 11:20-24 ; 12:41-42). Ces personnes auront alors une seconde chance de vivre une vie physique, et la *première* occasion de salut et d'immortalité glorieuse dans la famille de Dieu. Elles auront largement le temps d'apprendre et de progresser dans la voie de vie divine. Le plan divin inclut véritablement toute l'humanité. Dieu veut qu'aucun ne périsse, mais que

tous parviennent au repentir et au salut (2 Pierre 3:9 ; 1 Timothée 2:4).

Toutefois, certains, malgré un bon niveau de compréhension, et après en avoir eu pleinement la chance, refuseront encore d'obéir.

La **troisième résurrection** aura lieu à la conclusion du dessein divin envers l'humanité. Ce sera une résurrection à la vie physique pour ceux qui, à travers les âges, en toute conscience de la vérité divine et de son but, rejeteront volontairement l'offre de Dieu pour ce qui est de la vie éternelle.

Ils seront amenés à être puni de mort dans l'étang de feu avec ceux qui ne se seront pas repentis à la fin de la deuxième résurrection. « Puis la mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort, l'étang de feu. Quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu. » (Apocalypse 20:14-15 ; Hébreux 10:26-29 ; Hébreux 10:26-29 ; 2 Pierre 3:10-12)

Il ne s'agit pas d'un lieu brûlant de tourment réel, mais d'un feu qui, dans le futur, ne brûlera sur la terre que pour certain temps. Comme mentionné précédemment, notre Dieu d'amour donne à chacun la possibilité d'avoir la vie éternelle et souhaite que personne ne périsse. Mais si les gens refusent de se repentir, finalement, la sanction est la deuxième mort — l'anéantissement par incinération mettant ainsi fin à leur vie et à leur existence de façon rapide et définitive (Malachie 4:1, 3, Matthieu 10:28; 25:46).

Il s'agit ici d'un jugement et d'un châtement éternels — non pas parce que le tourment est éternel, car cela n'est absolument pas le cas, mais parce que les effets de la punition seront permanents. Ceux qui meurent de la seconde mort resteront à jamais morts, n'ayant plus la possibilité d'une résurrection ultérieure.

Les trois résurrections révèlent l'ordre du plan grandiose de Dieu pour l'humanité tout entière. « Il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement » (Hébreux 9:27), ce qui nécessite une résurrection pour tous ceux qui ont jamais vécu.

(Pour de plus amples informations, veuillez demander ou télécharger notre brochure « Qu'arrive-t-il après la mort ? ».)

Le retour de Jésus-Christ et Son règne à venir

Nous croyons au retour visible de Jésus-Christ, en personne, avant le millenium, afin de régner sur la terre en tant que Roi des rois et de continuer Sa fonction sacerdotale en tant que Seigneur des seigneurs. À ce moment-là, Il s'assiéra sur le trône de David. Au cours de Son règne de mille ans sur la terre, Il restaurera toutes choses et établira le royaume de Dieu pour toujours (Matthieu 24:30, 44 ; Apocalypse 1:7 ; 11:15 ; 19:16 ; 20:4-6 ; 1 Thessaloniens 4:13-16 ; Jean 14:3 ; Ésaïe 9:6 ; 40:10-12 ; Hébreux 7:24 ; Jérémie 23:5 ; Luc 1:32-33 ; Actes 1:11 ; 3:21 ; 15:16 ; Daniel 7:14, 18, 27).

Christ vint sur terre il y a environ 2000 ans pour porter les péchés de beaucoup, « Et il viendra une seconde fois, non plus pour ôter les péchés, mais pour sauver ceux qui attendent de lui leur salut. » (Hébreux 9:28 — La Bible Du Semeur)

À cette époque, Son règne sur les nations sera annoncé par une merveilleuse proclamation : « Le royaume du monde est remis à notre Seigneur et à son Christ; et il régnera aux siècles des siècles. » (Apocalypse 11:15)

Le futur retour du Messie, le Christ en tant que Roi des rois et Seigneur des seigneurs est une vérité fréquemment réaffirmée dans la Bible. Il est promis dans l'Ancien Testament (Ésaïe 40:10 ; Daniel 2:44 ; Michée 1:3) et réaffirmé dans le Nouveau (Matthieu 24:30 ; Jean 14:3 ; Actes 1:11 ; Apocalypse 1:7 ; 19:16).

Sachant avec confiance que la Bible est la Parole de Dieu, nous croyons donc au retour personnel et visible du Seigneur Jésus-Christ — retour qui précédera le début de Son règne de mille ans prophétisé (Matthieu 24:30 ; Apocalypse 1:7).

Son retour n'aura pas lieu en secret, chaque être vivant Le verra (Matthieu 24:30 ; Apocalypse 1:7). D'énormes bruits surnaturels accompagneront cet événement : « Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu,

descendra du ciel [...]. » (1 Thessaloniens 4:16.) Les rois de la terre essaieront de Lui faire la guerre, mais Il les vaincra (Apocalypse 17:14) pour apporter la paix.

Cet événement sera précédé de la pire période de calamité qui n'est jamais existé. Jésus dit que « la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. » (Matthieu 24:21) Selon Jérémie 30:7, les descendants de Jacob, ou Israël, souffriront terriblement de cette détresse : « Malheur ! car ce jour est grand ; Il n'y en a point eu de semblable. C'est un temps d'angoisse pour Jacob ; Mais il en sera délivré », c'est-à-dire qu'il le supportera.

La terre, elle-même, sera alors ébranlée par des bouleversements cataclysmiques au cours de la période de jugement divin sur l'humanité tout entière appelée dans de nombreuses passages bibliques « le jour du Seigneur ». Elle se terminera par le retour et le règne de Christ.

Le prophète Zacharie proclame le message de Dieu à cet égard : « Voici, le jour de l'Éternel arrive... Je rassemblerai toutes les nations pour qu'elles attaquent Jérusalem... l'Éternel paraîtra, et il combattra ces nations, comme il combat au jour de la bataille. Ses pieds se poseront en ce jour sur la montagne des Oliviers, Qui est vis-à-vis de Jérusalem, du côté de l'orient... Et l'Éternel, mon Dieu, viendra, et tous ses saints avec lui... L'Éternel sera roi de toute la terre. » Zacharie 14:1-5, 9).

Jésus-Christ, Celui que les Israélites connaissaient en tant que Dieu dans l'Ancien Testament (voir Jean 8:58; 1 Corinthiens 10:4), s'acquittera de cette prophétie. (Voir le chapitre intitulé « Dieu le Père, Jésus-Christ et le Saint-Esprit ».)

Soumis à la volonté de Dieu le Père, Jésus s'assiéra sur le trône de Son ancêtre humain, le roi David afin de gouverner Israël et les nations des Gentils depuis Jérusalem (Ésaïe 9:7; Jérémie 3:17; 23:5; Luc 1:32; Romains 15:12). Il établira le Royaume de Dieu et celui-ci sera un gouvernement mondial au sens littéral du terme. « ... le Dieu des cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit... et lui-même subsistera éternellement. » (Daniel 2:44)

Au cours des 1000 premières années de ce règne, le Christ inaugurera « des temps de rafraîchissement ... temps du rétablissement de toutes choses... » (Actes 3:19, 21).

Cet époque future, le monde merveilleux à venir, sera une époque de paix, de droiture, de justice et d'abondance (Amos 9:13-14; Ésaïe 2:2-4; 11:1-9; Michée 4:1-5). L'ennemi de Dieu et de l'humanité, Satan le diable,

sera banni pendant ce laps de temps (Apocalypse 20:1-3). (Voir le chapitre intitulé « Satan le Diable ».)

Jésus sera assisté dans Son règne par les saints, ressuscités à Son retour — tout ceux qui, au long de l'Histoire, ont vécu et Lui sont restés fidèles. Ils deviendront alors les enfants immortels de Dieu (1 Corinthiens 15:50-53), ressuscités pour aller à la rencontrer du Christ dans les airs (1 Thessaloniens 4:17) et pour le rejoindre dans la conquête des nations rebelles de la terre et dans l'établissement du Royaume de Dieu (Psaumes 149:5-9 ; Apocalypse 5:10 ; 20:6). Nous avons la certitude que sous le Christ « les saints du Très-Haut recevront le royaume, et ils posséderont le royaume éternellement, d'éternité en éternité. » (Daniel 7:18)

Le Millénaire sera suivi par une brève époque au cours de laquelle Satan sera relâché, servant ainsi de leçon importante à l'humanité, avant qu'il ne soit enfin écarté de façon permanente (Apocalypse 20:7-10). Suite à ces événements, viendra une autre résurrection par laquelle tous ceux qui ont vécu auront la possibilité d'être sauvés et recevront la vie éternelle (versets 5, 11-12). Et seulement ensuite, viendra la destruction permanente des méchants endurcis dans l'étang de feu. Ce sont ceux qui, finalement, refuseront de se repentir (versets 13-15; 21:8). (Voir le chapitre intitulé « Les Résurrections et le jugement éternel ».)

Enfin, l'environnement terrestre sera transformé en « un nouveau ciel et une nouvelle terre » (Apocalypse 21:1) et la glorieuse ville de la Nouvelle Jérusalem descendra du ciel sur la terre avec Dieu le Père, qui séjournera au milieu de Ses enfants, maintenant immortels (versets 2-3). « Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus; il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. » (verset 4)

C'est l'aboutissement du plan de salut divin, lorsque le Christ « remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père... Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. » (1 Corinthiens 15:24-26) Les enfants immortels de Dieu, soumis à Christ et au Père, hériteront alors « ces choses » (Apocalypse 21: 7) — l'univers entier. (Voir le chapitre intitulé « Le but de Dieu pour l'humanité ».) Le prophète Ésaïe ajoute : « Donner à l'empire de l'accroissement, et une paix sans fin au trône de David ... Voilà ce que fera le zèle de l'Éternel des armées. » (Ésaïe 9:6)

C'est ce merveilleux salut que nous attendons — qui commencera avec le retour glorieux de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. « Encore un

peu, un peu de temps: celui qui doit venir viendra, et il ne tardera pas. » (Hébreux 10:37) Il déclare dans le dernier chapitre de la Bible : « Voici, je viens bientôt, et ma rétribution est avec moi, pour rendre à chacun selon son œuvre. » (Apocalypse 22:12).

Oui, Jésus-Christ va revenir. Le Roi vient — bientôt ! Ainsi donc, selon les paroles d'Hébreux 10:23 : « retenons fermement la profession de notre espérance, car celui qui a fait la promesse est fidèle. »

(Pour de plus amples informations, veuillez télécharger ou demander nos brochures « L'Évangile du Royaume », « L'Apocalypse dévoilée » et « Vivons-nous au temps de la fin ? ».)

Si vous souhaitez en savoir davantage...

Qui nous sommes

Cette littérature est publiée par l'Église de Dieu Unie, *Association Internationale*, qui a des ministres et des congrégations locales aux États-Unis, au Canada, en Amérique Centrale et du Sud, en Europe, en Australie, en Afrique, en Asie et dans la Caraïbe.

Nous faisons remonter notre origine à l'Église que Jésus fonda au début du premier siècle. Nous suivons les mêmes doctrines, les mêmes pratiques et les mêmes enseignements que ceux établis alors. Notre mission est de proclamer, en tant que témoignage au monde entier, l'Évangile du Royaume de Dieu à venir, et d'enseigner toutes les nations à observer ce que le Christ a commandé (Matthieu 24:14 ; 28:19-20).

C'est gratuit

Jésus-Christ a dit : « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » (Matthieu 10:8.) L'Église de Dieu Unie offre cette brochure, ainsi que ses autres publications, gratuitement. Nous sommes reconnaissants aux membres de l'Église pour leurs dîmes et leurs offrandes généreuses, ainsi qu'aux autres donateurs qui contribuent volontairement à soutenir cette œuvre.

Nous ne sollicitons pas d'argent de la part du public. Toutefois, pour nous aider à partager ce message d'espoir avec d'autres, les contributions sont les bienvenues. Tous nos comptes sont annuellement soumis à l'audit d'une société comptable indépendante.

Conseils personnels

Jésus a ordonné à Ses disciples de nourrir Son troupeau (Jean 21:15-17). Afin de satisfaire à ce commandement, l'Église de Dieu Unie a des congrégations de par le monde. Dans ces congrégations, les croyants s'assemblent pour être instruits dans les Écritures et pour fraterniser.

L'Église de Dieu Unie s'est engagée à comprendre et à pratiquer le christianisme du Nouveau Testament. Nous désirons partager la voie de vie divine avec ceux qui cherchent sincèrement à adorer Dieu et à suivre notre Sauveur Jésus-Christ.

Nos ministres sont à votre disposition pour vous conseiller, pour répondre à vos questions et vous expliquer la Bible. Si vous souhaitez entrer en rapport avec un ministre, ou bien rendre visite à l'une de nos congrégations, n'hésitez pas à nous écrire à l'adresse la plus proche de votre domicile.

Notes

[illegible]

l'Église de Dieu Unie, association internationale

P.O. Box 541027
Cincinnati, OH 45254-1027, USA.

Église de Dieu Unie - France

127, rue Amelot
F-75011 Paris, France

Autres bureaux régionaux

United Church of God - Canada

Box 144 Station D
Etobicoke, ON Canada, M9A 4X1

Église de Dieu Unie - Cameroun

BP 10322 Bessengue
Douala, Cameroun

Église de Dieu Unie - Togo

BP 10394
Lomé, Togo

Église de Dieu Unie - Bénin

05 BP 2514
Cotonou, République du Bénin

Église de Dieu Unie - Côte d'Ivoire

13 BP 1922 Abidjan
Côte d'Ivoire

Église De Dieu Unie - RDC

BP 1557 Kinshasa 1
République Démocratique du Congo

Vereinte Kirche Gottes

Postfach 30 15 09
D-53195 Bonn, Allemagne

La Buona Notizia

Casella Postale 187
I-24100 Bergamo, Italie

United Church of God - Royaume Uni

P.O. Box 705
Watford, Herts, WD19 6FZ, Royaume Uni

